

SAGUENAYENSIA

Volume 10 — Numéro 1

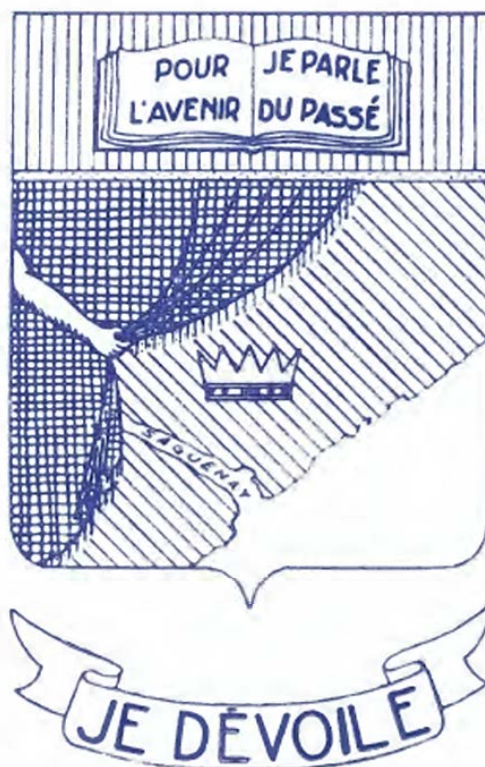
Janvier-février 1968

Revue

de la

Société Historique

du Saguenay





Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

Recherche

- La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

Règles d'utilisation

- Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

Bases de données en ligne

- Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données¹ de la Société historique du Saguenay au www.shistoriquesaguenay.com :
 - Publications en ligne
 - Archives en ligne
 - Bibliothèque en ligne
 - Images en ligne
 - Capsules historiques
 - Et autres

Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

¹ Les bases de données disponibles peuvent varier.



Saguenayensia

Revue de la Société Historique du Saguenay

Volume 10 — Numéro 1

Janvier-février 1968

EDITORIAL

SAGUENAYENSIA

Directeur: Mgr Victor Tremblay
Administrateur: M. J.-Eugène Houde
Trésorier: M. J.-Henri Bouchard

Adresse :

Au Petit Séminaire, Chicoutimi
Tél.: Région 418, numéro 549-2805

Imprimeur :

Le Progrès du Saguenay, Ltée
316, avenue Labrecque, Chicoutimi

Prix de l'abonnement: \$4.00 par an.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'enrol comme objet de deuxième classe de la présente publication.

SOMMAIRE

	Pages
Editorial	1
Onze années de troubles dans les Postes du Roi — Abbé Jean-Paul Simard.	2
Mémoires d'un ancien : M. Gédéon Boivin	6
L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875. — Mgr René Bélanger	8
Rapport de la Société pour 1967 ..	11
La guignolée — B. Sulte et P. LeMay	12
Les mariages de la région — Léonidas Bélanger	13
Les notaires du Saguenay — Léonidas Bélanger	17
Notre histoire, germe de vie — Gabriel Dussault	12

— AVIS —

Le prix d'abonnement est porté à \$4.00.

POURQUOI NE PAS ÉCRIRE SES MÉMOIRES?

Les Mémoires sont à la mode. Nombreux, en effet, sont les écrivains, les hommes d'état qui, pour expliquer leur œuvre, justifier une position qu'ils ont prise, écrivent leurs Mémoires, voire même leurs Anti-Mémoires. C'est le cas, par exemple, d'un Mauriac, d'un Malraux, d'un De Gaulle, d'un Churchill, etc.

Si ces écrits apportent un précieux témoignage sur la vie des œuvres et des hommes d'une époque donnée, il en est d'autres qui, sur un plan plus restreint sans doute, pourraient rendre grand service aux chercheurs qui tentent un jour de reconstituer une époque ou l'autre de notre histoire.

La Société Historique du Saguenay possède plus d'un document de cette nature et dont la lecture est un charme en même temps qu'une leçon. Nous pensons en ce moment aux Mémoires que nous a légués il y a quelque temps un des plus vieux citoyens de notre région, M. J.-A. Truchon, dont la vie, depuis 1900, a été mêlée passablement au destin de Chicoutimi. Pas de plus grand plaisir que celui de parcourir ces pages pleines de détails savoureux puisés dans sa plus lointaine enfance vécue à la Grande-Baie, pages qui nous mettent au courant de sa vie familiale, des êtres qu'il a coudoyés, de l'entreprise qu'il a fondée et su faire prospérer jusqu'à nos jours et dont la physionomie fait partie du décor chicoutimien.

La chose peut sembler vaine ou irréalisable. Pourtant, avec un peu de vouloir et de persévérance on y arrive aisément. Que de vieillards ont une mémoire riche de souvenirs! Il ne leur est sans doute pas toujours facile de confier eux-mêmes au papier les images et les impressions qui surgissent en foule dans le soir de leur vie; peut-être que des plus jeunes, fils ou filles, compagnons de leur solitude et confidents de leurs pensées, pourraient recueillir alors, au cours de conversations répétées, sur le papier ou même sur un ruban magnétique, ces voix du passé, ces témoignages du vécu.

La méthode en serait facile: il suffirait d'enregistrer, avec ses mots propres, tout ce qui revient à la mémoire du vieillard: les faits relatifs à son enfance et sa jeunesse, les événements qui les ont marquées, les émois qui les ont agitées, les études et observation qui les ont enrichies, les personnages qui les ont influencées; puis ceux de l'âge mûr: choix d'une carrière, amours, mariages, métiers et emplois, événements heureux ou autres. . . . avec les détails qui servent à éclairer la vie familiale, le destin de chacun des membres de la famille, l'activité professionnelle, sociale et politique, qui ont formé la trame de l'existence quotidienne. On pourrait y ajouter ce qui a trait à la période de retraite et, à l'occasion, des réflexions utiles et salutaires sur la vie, considérée dans son ensemble et dans le contexte où elle a été vécue. C'est là sans doute qu'on pourrait percevoir les sons les plus authentiques de tant d'existences admirables et méconnues.

L'histoire, comme l'a écrit Cicéron, est le témoin du passé, la lumière de la vérité, mais aussi une maîtresse de vie. A lire ces pages où la sagesse s'exprime d'ordinaire avec candeur et simplicité, les historiens de l'avenir trouveront des détails inédits, toujours très précieux pour faire la lumière sur le passé, qui est éteint pour la plupart des mortels oublieux que nous sommes. Les hommes et les femmes au seuil de la vieillesse y trouveraient certainement un passe-temps utile et agréable qui, enjolivant les feux du crépuscule, apporterait aux générations montantes tant d'éclairantes expériences, *Historia magistra vitae*.

Raymond DESGAGNE

Onze années de troubles dans les Postes du Roi

1821 - 1831

L'année 1821 vit la fusion des deux grandes rivales dans le commerce des fourrures au Canada. Ainsi disparut la Compagnie du Nord-Ouest qui laissa toute la place à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les Postes du Roi furent eux-mêmes englobés dans cette transaction. Loués pour vingt ans en 1802 par la Compagnie du Nord-Ouest, le bail de location ne devait se terminer qu'en 1822. Aussi, depuis 1821, moment de la fusion, jusqu'au 1er octobre 1822, date de l'échéance du bail, les Postes du Roi furent-ils administrés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui chargea McGillivrays et Thain, deux associés de la défunte compagnie, de veiller sur ce territoire (1).

A l'échéance du bail, la Compagnie de la Baie d'Hudson ne montra officiellement que peu d'intérêt à l'égard des Postes du Roi. Il lui semblait que, loué à un autre, ce territoire jouerait le rôle de barrière protectrice à ses propres postes de traite. De plus elle prétendait que le commerce des fourrures en ces lieux était à tout jamais ruiné puisqu'il sortait d'une longue guerre entre les deux compagnies rivales. Aussi laissa-t-elle toute latitude à un riche marchand de Québec, John Goudie, de les louer pour vingt ans moyennant un loyer annuel de £1,200 (2).

Au moment même où elle faisait mine de se désintéresser des Postes, la Compagnie posait un geste pour le moins inquiétant. Sans bruit, elle louait en 1822, de leurs propriétaires, trois seigneuries échelonnées sur la rive nord du St-Laurent, soit les seigneuries de Mille-Vaches, des Ilets et de Mingan (3). Déjà solidement établie en Abitibi, à la Baie James, à la Baie d'Hudson et au Labrador, elle tentait ainsi, dans le silence, l'encerclement complet des Postes du Roi. Avec ce nouvel atout dans son jeu, il lui sera facile, le moment venu, d'étouffer tout fermier rebarbatif et gênant qui d'aventure pourrait se présenter.

Pour le moment notre Compagnie garde en réserve ce moyen radical et préfère profiter sans trop de bruit de la situation créée par cet encerclement. Dès l'automne de 1822, la politique choisie est de tirer le plus possible de pelleteries des Postes; un ordre est donné en ce sens à tous ses agents (4). Au même moment, elle construit un poste de traite à l'embouchure de la Rivière Portneuf. Il n'est pas bien certain que ce lieu soit inclus dans les limites de la seigneurie de Mille-Vaches; peu importe. Il commande l'entrée de la Rivière Portneuf qui conduit en plein cœur de régions fertiles en animaux à fourrures; il est de plus situé très près de la seigneurie; voilà autant de titres qui militent en sa faveur et elle s'en empare.

L'ambition démesurée de la Compagnie n'échappa point à l'attention de John Goudie, le fermier des Postes. Cette manière d'agir peut être intéressante pour la Compagnie; elle l'est moins pour notre homme qui voit ses droits ainsi spoliés et ses fourrures passer en d'autres mains. Il décide, en janvier 1823, d'en appeler au Gouverneur Dalhousie, le priant de lui faire justice et de le mettre en possession de l'objet entier de son bail (5).

Le Gouverneur s'empresse de satisfaire son fermier et le 4 mars 1823 il commença par publier une proclamation royale dont voici la conclusion: "Nous faisons défense à toutes personnes d'aller trafiquer avec les Sauvages, de s'ingérer dans les Postes du Roi, de séduire les Indiens ou de les détourner ailleurs, . . . d'interrompre ou molester le fermier, ses agents et serviteurs dans leurs droits exclusifs de commerce" (6).

Reste la question de Portneuf et de savoir si ce territoire est oui ou non inclus dans les limites de la seigneurie de Mille-Vaches. Le Gouverneur soumet la question à deux spécialistes, le Procureur-Général F. Uniaké et l'Avocat-Général George Vanfelson. Ces deux hommes doivent rechercher tous les documents officiels relatifs à la concession et à l'arpentage de Mille-Vaches et lui en donner leurs avis. Le 8 avril suivant, nos spécialistes communiquent le résultat de leurs recherches. "D'après tous les renseignements que nous avons pu recueillir, disent-ils, nous sommes d'avis que le poste de Portneuf appartient à cette partie du domaine de Sa Majesté, qui est louée à M. Goudie sous la dénomination de Postes du Roi" (7).

Ces deux documents freinèrent un moment l'ambition démesurée de la Compagnie. C'est ce que nous apprennent les instructions données le 10 septembre suivant à tous ses agents. On leur demande de respecter les droits acquis du fermier du Roi et d'arrêter leurs intrigues auprès des Indiens (8). La question de savoir qui était vraiment propriétaire du site de Portneuf resta en suspens. A la dernière minute, les propriétaires de la seigneurie produisirent un certain rapport d'arpentage dans lequel il semblait que ces lieux formaient une partie intégrante des limites de la seigneurie. Quelques années plus tard, ce document sera refusé par la couronne, le rejetant comme illégal (9).

Malgré tout, l'effet le plus salutaire de l'intervention du Gouverneur fut de ramener la paix. Les années 1824 et 1825 ne semblent pas avoir été troublées. Vers la fin de l'année 1823, John Goudie, qui sentait peut-être le poids de sa charge de fermier lui peser trop lourdement, vendit les deux

tiers de ses parts à James McDouall. Celui-ci les revendit lui-même dès l'année suivante à William Lampson, marchand de Québec (10).

Le nom de William Lampson est à retenir; bientôt cet homme sera célèbre. Il importe également de signaler ici le nom d'un second personnage qui bien vite en mènera large dans les affaires des Postes: j'ai nommé, George Simpson, l'homme fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au service de cette dernière depuis plusieurs années, on a découvert ses qualités d'administrateur et, à la fin de 1825, ses supérieurs le nomment grand gérant de toutes les affaires de la compagnie avec résidence à Lachine, près de Montréal.

L'apparition de ces deux personnages dans le paysage des Postes du Roi contribua largement, à notre sens, au changement de climat qui y prévalait jusqu'alors. En un rien de temps, les relations entre fermiers et Compagnie se gâtèrent; d'amicales au début, elle devinrent bientôt tendues. S'établit ainsi entre les deux partenaires du commerce des fourrures un état de guerre ouverte qui ne disparaîtra qu'en 1831.

Une lettre de George Simpson nous décrit ce nouveau climat. Le 3 avril 1826, il écrit à Roderick McKenzie, son agent à Portneuf: "Le commerce est maintenant conduit . . . selon de très mauvais principes. Non seulement on nourrit les Indiens toute l'année mais on les met dans la nécessité de faire des dettes considérables qu'ils paient rarement. Puis on les encourage à commettre toutes sortes d'extravagances. . . . Nous leur disons: Ne faites pas de dettes, n'abusez pas des lois, secouez tous les paresseux qui sont dans la place . . . achetez vos effets ici à 25 pour cent meilleur marché que chez les fermiers des postes du Roi". A l'intention expresse de McKenzie, il ajoute: "Le poste de Portneuf est loué selon un loyer de £300 par année; le but premier de ce poste est de nuire aux fermiers du Roi. Ces derniers pour protéger leur commerce doivent accepter de faire des crédits considérables aux Indiens, employer toute une armée d'agents et de serviteurs et payer des prix extravagants" (11).

Une politique comme celle-là est irraisonnable et ruineuse pour les deux parties. Aussi Simpson croit-il sage de discuter avec ses chefs de la possibilité de se porter acquéreur des droits de Lampson-Goudie. Le 20 novembre 1826, il leur fait part de ses projets mais ceux-ci malheureusement refusent d'en considérer les conditions (12). Simpson ne se décourage pas; au début de 1827, il apprend que ses adversaires cherchent des capitaux à emprunter. Une lettre écrite à William's, le 15 mars signale une rencontre entre lui et Goudie-Lampson et la proposition d'un prêt en leur faveur par la compagnie de la Baie d'Hudson: "Bon moyen, selon lui, de mettre ses compétiteurs sous son contrôle". Malheureusement nos deux compères sont vigilants et ils voient à temps le piège doré qu'on leur tend. Ils obtiennent un prêt de la Maison Gillepsie, Moffatt and Co (13).

A cette date, John Goudie souffre d'une maladie qui l'emportera bientôt. En effet il décède en mars 1828 et, le 1er avril suivant, son associé depuis quatre ans se porte acquéreur de ses parts (14). Voilà William Lampson seul propriétaire du bail des Postes du Roi. Il est libre dès lors d'agir à sa guise et de mener ses affaires selon son propre goût.

La disparition de Goudie fit croire à George Simpson que le moment était venu de se débarrasser à tout jamais d'un compétiteur trop gênant. Il décide de profiter de la situation privilégiée dont jouit sa compagnie pour casser les reins à Lampson, l'étouffer définitivement et le mener à la ruine. La lutte reprend donc avec encore plus de vigueur. C'est dans les régions les plus reculées des Postes qu'il choisit de frapper. Pendant l'été de 1828, il fait construire un nouveau poste à la tête de la Rivière Saint-Maurice, histoire d'y attirer les Indiens de Mistassini, de Nécoubau et de la Métabetchouan (15). Pour donner plus de force de persuasion aux arguments de ses agents, il les incite tous à distribuer aux Indiens quantités de boissons fortes (16). Aux Ilets, à Portneuf et à Mingan, partout on applique semblable procédé. Le 10 septembre 1829, Simpson est tout heureux, dans son rapport, de souligner à ses chefs que "sur le St-Maurice, Lampson, cette année-là, a perdu la somme de £500". Il ajoute que Portneuf fait du beau travail et assène chaque jour des coups de plus en plus forts à son adversaire (17). C'est vraiment l'opération étouffement prévue dès 1822 qui est en cours de réalisation.

Mais que fait Lampson pendant tout ce temps? Lampson a choisi le parti d'attendre, de faire le mort et d'encaisser les coups tout en s'efforçant d'en limiter les dégâts. Il laisse à son adversaire tout le loisir de se compromettre et de commettre des fautes dont il pourra lui-même un jour tirer profit. Lampson attend son heure.

Cette heure sonne enfin en 1830. Lampson a murement réfléchi; il a, en excellent stratège, dressé un plan complet d'attaque. Voici que du jour au lendemain, il déplace le champ de bataille. Sa rivale a choisi les lointains Postes du Roi, l'arrière pays où n'habite personne, la forêt silencieuse et profonde. Lui, Lampson, décide de porter ses coups dans la ville de Québec même, devant le grand public, les tribunaux de la cité et la Chambre de députés. Lampson préfère les larges horizons. Pour le moment, il veut que la Compagnie le traîne devant les tribunaux; rien de plus facile que de lui en donner l'occasion.

Mais ici, laissons parler les faits.

Au début de 1830, Lampson envoie son homme de confiance, Peter McLeod sr, construire un poste de traite à Portneuf. Le site choisi est favorable à son dessein; face à celui que la compagnie a élevé en 1822, seule la Rivière Portneuf les sépare. C'est de ce poste d'observation que McLeod sr surveillera tout ce qui se passera chez le voisin.

Une fois bien installé, Lampson incite ses hommes à ennuyer à leur guise ceux de Simpson.

Peter McLeod sr pour sa part ne se fait pas tirer l'oreille. Le 24 mai, il rencontre "par hasard, dans le grand chemin du Roi", Robert Cowie qui vient de succéder comme agent du poste voisin à Roderick McKenzie, trouvé mort le 15 février précédent à une courte distance de l'établissement. La rencontre est loin d'être amicale; elle commence par des mots aigres-doux; le ton monte ensuite; on en vient bientôt aux injures, aux menaces; puis c'est l'argument frappant des poings. C'est alors que commence une "batterie" célèbre entre les deux agents des postes rivaux. L'acte d'accusation porté plus tard contre McLeod sr nous apprend que ce dernier sortit grand vainqueur et que Cowie en resta marqué pour longtemps.

McLeod sr ne s'arrêta pas en si bonne voie. Il veut exploiter à fond sa victoire; il réunit ses hommes, fonce avec eux sur le poste de la compagnie, y pénètre et fait main basse sur tout ce que contient le magasin, soit 60 lbs de fleur, 30 lbs de biscuit, 30 lbs de lard, 20 lbs de saindoux, 5 gallons de rum, 5 lbs de tabac, 6 pipes, un fusil et divers meubles appartenant à William Davis, premier commis du poste. Il a procédé si vite qu'Elie Boucher, J.-B. Rouillard et Joseph Barrès, les employés de Simpson, n'ont pu exécuter un geste de défense (18).

La Compagnie de la Baie d'Hudson ne pouvait ignorer longtemps un affront semblable. Bientôt une goélette jeta l'ancre en face des deux postes. Le shérif Charles Prévost de Québec arrivait accompagné de plusieurs policiers. On fit tous les employés de Lampson prisonniers; on les fit monter à bord et, sans mot dire, on partait tous ensemble pour la capitale, la cour de justice et la prison. Ils sont tous là nos héros de la prise du fort de Cowie: Peter McLeod sr, le chef, Peter McLeod jr, Michel Simard, Robert Martin Brownson, Joseph Plamondon, Alexander et J.-B. Schmidt. Ils arrivent enfin à Québec. Malheureusement c'est le samedi soir. Pendant qu'en ville on fête, nos hommes sont obligés de rester à bord sous la garde de leurs goéliers. Le dimanche fut un jour excessivement long. Enfin, le lundi matin, la soldatesque les conduisait à travers les rues encombrées de passants, jusqu'à la prison où on les enferma pendant deux jours. Enfin on les remit en liberté non sans leur avoir fait prêter serment de garder la paix jusqu'à leur procès et leur avoir fait verser un cautionnement respectable (19).

Un fait intéressant qui se passa vers le même temps est le suivant. La veille du départ de McLeod sr et de ses hommes pour Québec se présenta chez lui un parti d'Indiens venus pour échanger leurs pelleteries. Le marché fut vite conclu entre l'agent de Lampson et les Indiens. Ces derniers à cause des circonstances qu'on connaît ne purent livrer leurs marchandises ce jour-là. Car selon la coutume indienne, nos Montagnais avaient "mis en cache" leurs pelleteries à une dizaine de milles du poste; aussi l'échange ne put

être complété. Nos Indiens durent donc attendre le retour de hommes de Lampson, partis pour Québec.

On s'en doute fort: après deux ou trois jours d'attente, François, Philippe, André, Grégoire, Basile, Louis, William trouvaient bien longue leur attente et ils commençaient à s'ennuyer beaucoup. Robert Cowie, qui surveillait la scène, décida de se montrer compatissant et de tromper leur ennui. Il leur donna de la boisson, tant de boisson, que nos amis oublièrent complètement le marché passé antérieurement avec McLeod sr. Puis en secret, comme à un bon ami, ils révélèrent le lieu où se trouvait leur "cache". Cowie envoya dès lors son commis William Davis cueillir tout le butin, 13 beaux paquets de fourrures. Lorsque McLeod et les siens furent de retour, tout s'était envolé, les Indiens et les pelleteries aussi (20).

Le 26 juin suivant, une autre goélette mouillait en face de nos deux postes, à Portneuf. C'était au tour de Joseph Madion, huissier de Québec, de débarquer. Cette fois-ci, l'homme de loi prit la direction du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il délivra à Robert Cowie et à William Davis un warrant les sommant de payer immédiatement la somme de £2000, plus les intérêts et les frais pour s'être emparé illégalement de 13 paquets de fourrures appartenant à Lampson. Sur leur refus, le huissier saisit quatre tonnes de marchandises "consistant les 13 paquets de fourrures enlevés par Davis aux Indiens" (21).

L'événement le plus mémorable de cette mini-guerre se déroula le 20 juillet de la même année à un autre poste possédé par Lampson, celui des Îlets de Jérémie. Peter McLeod sr avait appris par hasard qu'on se préparait à venir l'arrêter de nouveau en rapport à l'affaire du 24 mai précédent. Il décida alors de réagir en McLeod. Immédiatement il donne ordre à tous ses hommes de se réunir au poste de Jérémie, situé à quelque distance de celui de Portneuf, avec fusils, sabres et canons. Au jour dit, ils sont tous là, les hommes de McLeod. Outre Peter McLeod sr, on peut compter Peter McLeod jr, Michel Simard, Jacob Tremblay, Pascal Simard, François Desbiens, William Mabut, Alexis Talon l'Espérance, J.-B. Lify, William Simpson, Robert Martin Brownson, Joseph Plamondon, J.-B. Schmidt, Oxibie Bergeron, Jacques Sylveste, en tout une centaine de personnes en comptant les Indiens venus à la rescousse de leurs amis.

Le 20 juillet même arrive une goélette d'où débarque ni plus ni moins que Charles Prévost, le shérif de sainte et pieuse mémoire pour beaucoup de ces hommes. C'est dans le plus grand silence qu'on lui laisse le temps de lire le document dont il est porteur; puis, sous un simple signe de McLeod sr, on s'empare de sa personne, on le bat un peu, comme de raison, puis on le laisse reposer . . . trois mortelles heures dans le cachot du fort. Ce n'est qu'après ces trois heures d'angoisse que Peter McLeod se décide enfin à le libérer et à lui souhaiter bon voyage de retour (22).

Pendant que ces événements tragico-comiques se déroulaient à Portneuf et aux Ilets Jérémie, d'autres employés de Lampson, occupés au fond des Postes du Roi, n'oubliaient pas la consigne reçue et savaient se distinguer par des coups d'éclat. Le 28 août Charles McCarthy s'empara avec ses hommes, soit Ambroise Traversier, Pierre Perrier, Moïse Villeneuve, François, sauvage Tête-de-Boule, et Pierre, Montagnais, du poste de traite élevé en 1828 par la Compagnie de la Baie d'Hudson au lac Kaoskikagomac, dans le Saint-Maurice. Tout le personnel du poste fut fait prisonnier, Antoine Hamel, gérant, Joseph Laplante, Gabriel Houle, Pascal Chouinard. Pendant 24 jours, ils furent obligés de suivre leurs ravisseurs. Enfin on les libéra non sans les avoir conduits auparavant "dans une partie reculée de la province, à plusieurs centaines de milles de leur résidence" (23).

Un autre événement cocasse se déroula devant le poste de Lampson, à Portneuf, le 15 mars 1831. Ce jour-là, les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson se présentèrent en ordre de bataille devant le poste de McLeod sr. Rendus à l'endroit où s'élevait le mât, ils s'arrêtèrent tous; puis, d'une voix tonitruante, ensemble, William Davis, Flinn, Coté, Miller, J.-B. Mercier, Kenney, Edouard Shea, Michel Crépeau, tous, ils insultèrent de la belle façon les hommes de Lampson, les invitèrent à se battre. Enfin avant de se retirer, ils écrivirent "avec un pinceau, en grosses lettres rouges: Mât de pavillon de menteurs, de voleurs, de Bostonnais". Quelles insultes cuisantes pour les employés d'un homme natif de Boston !! (24).

Au moment où nous sommes, William Lampson a déjà réalisé une bonne partie du plan qu'il a conçu au début de 1830 pour mater la compagnie, sa rivale. Le principal champ de bataille est maintenant Québec et ses tribunaux. La Compagnie de la Baie d'Hudson, comme on s'en doute, n'a pas manqué de le poursuivre en justice pour les méfaits commis par ses hommes; vraiment les causes pleuvent littéralement contre lui (25).

Pendant que la Compagnie le poursuit pour des délits en somme secondaires, Lampson, lui, va au fond du problème. Il porte alors contre elle pas moins de quatre accusations d'une gravité extrême. Voici, simplement énumérés, ces chefs d'accusations d'une gravité extrême. Voici, simplement énumérés, ces chefs d'accusation: 1er, La compagnie a violé pertinemment ses droits de commerce exclusifs dans les Postes du Roi; 2e, Elle a vendu illégalement des boissons alcooliques aux Indiens; 3e, Elle a sciemment dépouillé la Couronne d'un territoire de grande valeur en annexant Portneuf et les environs; 4e, Elle a profité de la passion du gain d'un serviteur de la Couronne, le Procureur-Général James Stuart, pour lui faire défendre les intérêts de la compagnie au détriment de ceux de Sa Majesté, l'incitant ainsi à trahir son maître (26).

Ces accusations, surtout les deux dernières, sont très graves. Elles dépassent même la compétence des tribunaux ordinaires. Au mois de mars

1831, la Chambre des députés se saisit de la cause et soumet le tout à son comité des griefs. Le rapport du Comité est très dur pour la Compagnie. Celle-ci est sévèrement blâmée de sa conduite tenue envers le fermier du Roi; elle est condamnée pour avoir vendu de la boisson aux Indiens; l'expertise faite par le Capitaine Bayfield, expert géomètre, prouve que la compagnie en s'appropriant Portneuf s'est emparée d'un territoire appartenant à la Couronne; enfin James Stuart est destitué de sa charge comme indigne (27).

Au mois d'avril 1831, Lampson peut chanter victoire; sa rivale est complètement à ses genoux et elle n'a plus qu'un moyen d'en sortir, celui d'acheter la licence des Postes du Roi détenue par Lampson. Le 1er juillet suivant, une lettre de George Simpson à McTavish, nous apprend que la Compagnie est redevenue propriétaire des Postes du Roi mais qu'elle a dû y mettre la somme, fabuleuse pour le temps, de £25,000 (28).

Simpson s'empressa alors de réorganiser le territoire des Postes; dès le 29 juin 1831, il réunit son conseil d'administration à York Factory North et ensemble on fait les nominations suivantes: William Connely sera principal des Postes du Roi; les agents secondaires de chaque poste seront: Richard Rae, William Nourse, Alexander Hay et Simon Ross (29).

Ainsi se terminent dix années de démêlés et de troubles dans les Postes du Roi.

Jean-Paul Simard, ptre.

- (1) —Hudson's Bay Record Society, Vol. III, p. XLII. Dorénavant cité sous le signe: HBR.S.
- (2) —Archives du Québec, Notaire Campbell, minute 42. 1822.
- (3) —HBR.S. Vol. III, p. XLII; Idem, Vol. II, p. 433.
- (4) —HBR.S. Vol. II, p. 433 —; Idem, Vol. III, p. XLII ss.
- (5) —Journaux de l'Assemblée des députés du Bas-Canada, App. AA-E-1831; dorénavant cité sous le signe JALBC.
- (6) —JALBC, App. AA, E, 1831.
- (7) —JALBC, App. AA, C, No 1, 1831.
- (8) —HBR.S. Vol. III, p. XLIV.
- (9) —JALBC, App. AA, 1831.
- (10) —JALBC, App. AA, A, 1831.
- (11) —HBR.S. Vol. II, p. LIII.
- (12) —HBR.S. Vol. II, p. LIII.
- (13) —HBR.S. Vol. III, p. LII.
- (14) —JALBC, App. AA, A, 1831.
- (15) —HBR.S. Vol. III, p. LV ss.
- (16) —JALBC, App. AA, A, 1831.
- (17) —HBR.S. Vol. III, p. LIII.
- (18) —JALBC, App. AA, E, no 2, 1831.
- (19) —JALBC, App. AA, E., no 3, 1831.
- (20) —JALBC, App. AA, C, 1831.
- (21) —JALBC, App. E, no 1, 1831.
- (22) —JALBC, App. AA, F, no 2, 1831.
- (23) —JALBC, App. A, 1832.
- (24) —JALBC, App. AA, H, 1831.
- (25) —JALBC, App. AA, tout le dossier. 1831.
- (26) —JALBC, App. AA, 1831.
- (27) —JALBC, App. AA, 1831 — App. A, 1832.
- (28) —HBR.S. Vol. III, p. LIV.
- (29) —HBR.S. Vol. III, p. 284.

Mémoires d'un ancien

Monsieur Gédéon Boivin

Les notes qui suivent ont été prises par mademoiselle Marie-Berthe Lévesque, de Saint-Gédéon, le 21 mars 1935.

V.T.



M. Gédéon Boivin et son épouse (Elmire Boivin).

J'aurai 80 ans le 8 de juillet (1). Je suis né à la Baie Saint-Paul; je suis fils de Gabélus Boivin et d'Adèle Simard. J'ai vécu 14 ans à la Baie Saint-Paul. C'est là que j'ai fait ma première communion. J'ai été six ans à l'école.

Je suis arrivé à Saint-Gédéon le 10 mars 1871. Mon père avait trois garçons; on n'était pas établis assez grandement à la Baie, il a décidé de s'en venir au Lac.

Adolphe Gagnon, de la Baie (Saint-Paul), avait cinq lots à Saint-Gédéon; papa en a acheté trois, 1800 piastres. Il avait payé bien trop cher; il aurait été mieux de se venir à Saint-Gédéon avec son argent et de se choisir des lots lui-même, il aurait payé bien moins cher. Les lots que nous avons achetés appartiennent aujourd'hui (1935) à Georges Côté, Georges Boivin et Basile Maltais. Quand on les a achetés il y avait à peu près trois arpents de terre de faite dessus.

On est partis de la Baie Saint-Paul en voiture d'hiver. On avait trois voitures de ménage: une table, des chaises, des lits, les gréments des cultivateurs de la Baie. On avait vendu notre terre de là-bas \$1,200, payables par termes de \$200 par année. Nous autres à Saint-Gédéon, on était quatre ans sans rien donner . . .

Le premier soir qu'on est partis de la Baie on a couché au lac Haha, chez Martin Noël; il tenait un campe le long de la route. Le lendemain on a diné à 8 milles, chez Fournier, le père de Maurice Fournier de Saint-Jérôme. On a eul'heure qu'on se rendrait pas à Grandmont; il mouillait, les chemins défonçaient. On a couché chez Tobie (Gagnon) "Félichon", à quatre lieues de la Grande-Baie. Il restait dans un campe. La troisième journée, chez Israël Lévesque, au Portage des Roches. La quatrième journée on a diné à Hé-

bertville; ensuite on a passé par le Township Caron et on a r'soud par le chemin d'hiver chez Joseph Gagnon (2). Après, on a pris la rivière et on est arrivés à Station (3). Là on a suivi le chemin que Grandmont (4) avait fait deux ans avant et on est arrivés chez nous (5).

Théophile Pilote était fermier sur notre terre. On était huit: Poupas, Mouman, Justine, qui avait 17 ans, Moi (Gédéon), 14 ans, Arthur, 10 ans, Marie, 8 ans, Sophie, 5 ans, Wilfrid, 3 ans. Il y avait une maison en pièces équarries de 18 pieds sur 20.

Nous avions pour voisins Adolphe et Pierre Lindsay, à un mille de chez nous en passant tout drette. C'était pas barré dans la maison. Dans l'été poupa a été chercher ses animaux à la Baie (Saint-Paul): 3 vaches à lait, une paire de boeufs, 12 moutons, un jeune cheval; nous-autres les petits garçons on a été le rejoindre à la Grande-Baie. Les chemins étaient mauvais.

Dans l'été on a levé des abatis. Georges Murray et Florent ("Fleurine") Murray travaillaient pour nous; on les payait en étoffe. On a levé un arpent sur la largeur des trois lots en abatis; après on a semé 18 minots d'orge, du blé, un peu d'avoine. On a eu une bonne récolte. Après on a continué à défricher nos trois lots. Notre terre était belle, mais la difficulté était qu'on avait de la savane; mais sur le terrain sec on récoltait une affaire épouvantable.

Les premières années M. le curé Constantin (de Saint-Jérôme) venait faire la mission ici; il allait chez Joseph Lessard (faire les offices). Les gens de Grandmont payaient la dime à Saint-Jérôme. Une année, M. Vallée (6) avait dit à papa: "Tu as donné un demi minot de plus qu'Octave Hudon, le plus gros habitant de Saint-Jérôme. Cette année-là on avait récolté 1800 minots.

On allait à la messe tous les dimanches à Saint-Jérôme. Après le Grand Feu la messe se disait dans la grange d'André Néron.

On n'a pas eu de misère à Grandmont. On avait apporté de la Baie de la viande, de la fleur, du cuir; on en vendait quand on trouvait à en vendre.

J'avais à peu près 17 ans quand le grand vicair Racine est venu à Grandmont (7). On était allés le chercher à Saint-Jérôme; moi et Joseph Murray à Fleurine on était à cheval; Joseph Lessard était en voiture. Mgr Racine a embarqué avec lui et monsieur Vallée; nous autres on passait par devant. Les gens de Saint-Jérôme criaient: "Vivent les gens de Grandmont!" Il n'y avait presque pas de chemins. M. Vallée avait envoyé ses filles pour préparer la chapelle et le dîner pour Monseigneur. Il a confirmé plusieurs enfants, même des personnes de 21 ans. Dans l'après-midi on l'a monté Alma, à pieds, parce qu'il y avait seulement un chemin de pieds. Robert Lindsay a

prêté ses bottes à Monseigneur et papa les sienne à monsieur Vallée. On s'est rendus au trait-carré du Sept et les gens d'Alma sont venus le chercher là.

On avait des mouches tout épais. Monseigneur dit: "Je vas les apporter", mais ça n'a rien fait. Il y avait deux mois dans l'été qu'on pouvait presque pas travailler. Trois ou cinq ans après (1880), Mgr Racine est revenu. Cette fois il était évêque. La première fois qu'il était venu les chemins n'étaient pas faits; on marchait d'un arbre à l'autre. La deuxième fois il a commencé sa visite par Saint-Jérôme et l'a finie à Grandmont. On est allés le chercher à La Pipe, en canot: d'autres faisaient le voyage en voiture.

Les syndics du temps, Joseph Lessard et Basile Parrette, avaient pris M. le curé Cimon d'Alma (8) en passant. Ceux qui faisaient la traverse en canot étaient Augustin et François Boudreault, Claude et François Simard. Marie Simard, leur soeur, Eugène Gauthier, Ména Gauthier, c'étaient des gens qui chantaient bien et ils chantaient des chansons de rame. L'eau était comme de l'huile; il n'y avait rien de plus beau. Monseigneur partait de La Pipe en canot et devait débarquer à la Petite Décharge pour prendre la voiture. Joseph et Ernest Larouche avaient chacun un violon, Louison Larouche un accordéon. Quant on a vu paraître le canot dans lequel Monseigneur était, ils ont joué de la musique, et quand ils ont entonné la chanson "Vive la Canadienne!" Monseigneur s'est frappé dans les mains et a repris en chœur avec eux-autres "Vive la Canadienne!"

On s'est rencontrés à l'île Ronde. Monseigneur a débarqué (à la Petite Décharge) et il a parlé quelques minutes. Il était très content; il nous a félicités et il a dit qu'il n'avait jamais fait un si beau voyage. Là les voitures sont venues à sa rencontre. Il est arrivé à Grandmont et il a fini sa visite ici.

Je me suis marié à 26 ans. Papa avait vendu un cheval à Ticouapé et il m'avait envoyé pour collecter l'argent. Le soir j'ai couché à Roberval chez Charles Boivin; j'ai veillé avec ma femme (future); je l'ai trouvée de mon goût en batêche! Le lendemain j'ai été faire mon affaire à Ticouapé et le surlendemain je suis revenu coucher là. J'ai veillé encore avec elle et je me suis adonné avec elle tout de suite. On a joué au quatre-septs.

J'allais de temps en temps chez un Ménard à Chambord. Ce Ménard, qui était mon cousin, était marié à une de ses soeur. Je l'ai rencontrée une fois là et les amours ont continué. Six mois après je l'ai mariée. Arthur mon frère se mariait le même jour à Chicoutimi. Papa a été le marier et moi c'est Marcel Ménard, mon cousin, qui m'a servi de père. C'était dans les jours gras. J'étais parent un peu avec ma femme. J'ai acheté un jonc, payé deux bans et ma messe: en tout ça m'a coûté \$8.00. J'avais un habit que je portais depuis un an, des bottines neuves, un casque; ma femme était assez bien habillée.

On est arrivés un quart d'heure après Arthur à Saint-Gédéon. Ça faisait des grosses noces: deux couples de mariés. Les soirs on a dansé. Dans ce temps-là les jeunes s'amusaient mieux qu'à c't'heure. M. le curé Onésime Tremblay est venu veiller avec nous-autres.

On est restés ensemble trois ans. Après, Arthur s'est bâti voisin de chez nous. Deux ans après, je me suis bâti à mon tour de l'autre côté de chez nous. J'ai tout élevé ma famille là; j'y ai passé à peu près 18 ans. Voici les noms de mes enfants: Edmond, Joseph, Elzire, Gracia, Régina, Marie, Rose-Alma, Laurette, Elmire.

J'ai la généalogie en ligne directe de ma famille.

1. - *Pierre Boivin*, né en 1646 de Pierre Boivin et Anne Lecoq à Saint-Sauveur de Rouen, France; marié à Etienne Fafard à Trois-Rivières en 1664; mort à Sainte-Anne de Beaupré en 1706.

2. - *Augustin*, fils de Pierre, né en 1690; marié en 1725 à Marie-Reine Simard; mort en 1771 à la Baie-Saint-Paul.

3. - *Jean*, fils d'Augustin, né en 1728; marié à Angéline Côté en 1764; mort à la Baie-Saint-Paul en 1809.

4. - *Damase*, fils de Jean, né en 1766; marié à Madeleine Fortin en 1789; mort à la Baie-Saint-Paul en 1841.

5. - *Augustin*, fils de Damase, né en 1800; marié à Henriette Bouchard en 1827; mort à la Baie-Saint-Paul.

6. - *Gabélus*, fils d'Augustin, né à la Baie-Saint-Paul en 1833; marié à Adéline Simard en 1854; mort à Saint-Gédéon le 28 novembre 1900.

7. - *Gédéon*, fils de Gabélus et Adèle Simard, né le 8 juillet 1858; marié à Elmire Boivin, à Roberval, le 2 avril 1883.

8. - *Joseph*, fils de Gédéon, né à Saint-Gédéon le 7 février 1886; marié à Alma-Rose Beaumont.

9. - *Laurent*, fils de Joseph, né le 12 juillet 1925 à Saint-Gédéon.

On n'a malheureusement pas pu continuer la consultation de ce vieillard, qui aurait su rapporter avec beaucoup de détails maints faits de l'histoire de Saint-Gédéon. M. Gédéon Boivin est décédé le 19 mars 1939.

- (1) M. Boivin se vieillissait de trois ans, puisqu'il était né en 1858.
- (2) Ce chemin de portage, qu'on appelait "le chemin des chiens", aboutissait à la Belle-Rivière là où ce Joseph Gagnon devait s'établir plus tard.
- (3) Il s'agit de l'endroit où plus tard devait être la station du chemin de fer, à Saint-Gédéon.
- (4) Joseph Grandmont était un contremaître de chantiers. On désigna par son nom la petite rivière où il avait ouvert le premier chantier en 1869.
- (5) Les terres des Boivin étaient un peu au nord de l'église actuelle.
- (6) L'abbé Jean-Baptiste Vallée, deuxième curé de Saint-Jérôme.
- (7) ^{M.} Donc en 1875.
- (8) En 1880 l'abbé Cimon avait charge de la mission d'Alma mais il était vicaire à Hébertville.

L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875

LE CADRE.

Immense était la part d'héritage que Mgr Jean Langevin recevait au matin de sa consécration épiscopale: les limites actuelles des diocèses de Rimouski et de Gaspé ainsi que la partie de la Côte Nord - appelée alors Labrador - comprise entre la rivière Portneuf et l'Anse du Blanc Sablon. Ainsi donc, pour la seule portion du diocèse sise au nord du fleuve, près de sept cents milles de côtes, sans compter l'île d'Anticosti! L'intérieur de ce vaste territoire, considéré comme "terra incognita", s'étendait au nord jusqu'à "la hauteur des terres", comme on disait à cette époque, et à l'est vers la région côtière de l'Atlantique, rattachée au diocèse terre-neuvien de Havre-de-Grâce.

Dans les années 1866-67, le Père Louis Babel, oblat de Marie-Immaculée, avait parcouru et cartographié l'arrière-pays situé au nord-est de la rivière Moisie, notant la présence de minéraux et contemplant avec stupeur l'extraordinaire spectacle des chutes Hamilton (Churchill). Mais en 1875 l'exploration et la traite cèdent peu à peu la place à la colonisation du fermier et du pêcheur ainsi qu'à l'industrie. Les Forges de Moisie sont une réalisation remarquable pour le temps. Le commerce du poisson s'organise ici et là sous l'égide surtout de grands propriétaires jersiais. La compagnie Price vient de relancer ses opérations forestières à Sault-au-Cochon, aujourd'hui Forestville. Et sur la Pointe de Betsiamits se forme l'établissement de MM. Girouard & Beaudet autour d'une scierie à vapeur. La difficulté des communications reste toutefois, et pour longtemps, un problème de base qui vient conditionner tous les autres problèmes.

LES GENS.

Disséminée en bordure du fleuve et du golfe, une faible population d'environ 5,000 âmes a réussi à prendre racine contre vents et marées. Car il fut un temps où les Blancs ne pouvaient faire ce qu'ils voulaient sur la Côte Nord: la toute-puissante Compagnie de la Baie d'Hudson veillait. Le gros de ce peuplement était constitué par des Acadiens émigrés des Iles de la Madeleine et par des pêcheurs venus de la Gaspésie. Il faut ajouter ici de 800 à 900 Indiens, qui passaient la majeure partie de l'année à l'intérieur, sur leurs terrains de chasse. Peu à peu, ces gens seront façonnés par le milieu dans lequel ils vivront, milieu caractérisé par des distances, des surfaces énormes. Ils s'habitueront à voir grand et loin; et pour eux, le temps n'aura pas l'importance que d'autres lui attribueront. Ici et là surgiront de beaux types d'hommes, résistants et hardis, obligés de bonne heure à exercer des responsabilités et à utiliser au maximum toutes les res-

sources de leur initiative et de leurs talents. Je songe ici à Placide Vigneau, l'annaliste de Havre Saint-Pierre, à Napoléon-Alexandre Comeau, le naturaliste de Godbout, à Tancrede Girard, d'Anticosti, et à David Têtu, qui s'illustra un peu partout dans la région.

Cette population était presque exclusivement catholique. Les Indiens et les Acadiens se faisaient remarquer entre tous par leur esprit de foi et par leur attachement aux pratiques religieuses. Mais en 1875, la Côte Nord était encore, par son organisation, un pays de mission. Son animation spirituelle était à la charge de sept prêtres qui avaient leur base d'opérations à quatre endroits: Saint-Pierre de la Pointe-aux-Esquimaux (maintenant Havre Saint-Pierre), le chef-lieu, où Messire Joseph-Octave Perron exerçait depuis cinq ans un ministère laborieux et fécond; Notre-Dame de Natashquan, confiée, ainsi que les 250 milles de côtes qui la séparent de Blanc-Sablon, à M. Jacob Gagné et à son vicaire, M. Ambroise-Philéas Fortier; Saint-Joseph de Moisie, paroisse née de l'industrie et qui devait cesser avec elle l'année suivante, retenait encore pour quelque temps son dernier curé, M. Thomas Gravel; enfin la chrétienté indienne de Notre-Dame de Betsiamits, "qui rappelait par sa ferveur les Réductions fondées autrefois au Paraguay par les Jésuites" (1). A cette époque, les Pères Oblats Charles Arnaud, Louis Babel et Zacharie Lacasse y résidaient habituellement et de là - vrais géants de l'apostolat! - descendaient périodiquement le long du littoral ou s'enfonçaient à l'intérieur des terres pour rencontrer les brebis errantes de leur troupeau.

Le Père Lacasse s'est plu à dessiner le portrait du chef de la tribu montagnaise, Jean-Baptiste Estlo (2). "C'est le bon Père Arnaud qui a fait l'éducation de l'enfant Jean-Baptiste Estlo, qui devait devenir le chef respecté de la tribu. Ce chef fut un homme d'une conduite exemplaire, un homme qui, dans le bois comme à la mer, disait sa prière et son chapelet tous les jours avec sa famille. Il prêchait plus par l'autorité de l'exemple que par la parole; il n'a jamais goûté la boisson et n'a jamais permis qu'il en fût apporté sur la Réserve. Ce vrai Charlemagne était un grand patriote qui voyait plus loin que le temps présent. Il voulait que sa race, la première placée par Dieu dans ce pays, se maintint pure et sans alliage jusqu'à la fin du monde".

LA PREPARATION.

Longue, minutieuse, laborieuse, elle reflète une époque et un homme. Avec les vœux du nouvel an 1875, les missionnaires d'outre-fleuve reçoivent l'itinéraire de la visite pastorale projetée.

Itinéraire de la visite pastorale
en 1875.

Fin de mai & mois de juin:

Blanc Sablon, - Anse-des-Dunes, - Belles-Amours, - Bonne-Espérance, - Shécatica, - Saint-Augustin, - Tête-à-la-Baleine Est, - Tabatière, - Grand Mécatina, - Tête-à-la-Baleine Ouest, - Petit Mécatina, - Etamamlou, - Mascouaro, - Kékaska.

Au commencement de juillet:

Nataskouan (Immaculée-Conception), - Pointe-aux-Esquimaux (St-Pierre), - Betchouan. - Ile d'Anticosti, - Mingan.

Vers le milieu de juillet:

Longue-Pointe (St-François-d'Assise), - Rivière St-Jean (St-Jean, évangéliste), - Magpie, - Rivière-au-Tonnerre (St-Hippolyte), - Sheldrake (Saint-Louis), - Rivière-au-Bouleau, - Moisie, - Sept-Iles, - Rivière Ste-Marguerite, - Rivière Pentecôte, - Pointe-aux-Anglais, - Ilets-à-Caribeau.

Vers le commencement d'août:

Baie-de-la-Trinité, - Pointe-des-Monts, - Godbout, - Manicouagan, - Pointe-au-Outardes, - Betsiamits, - Ilets-de-Jérémie, - Sault-au-Cochon.

On verra par la suite que Sa Grandeur ne put réaliser le programme qu'il s'était fixé. Mais déjà, dès la fin de 1874, ce grand événement revient souvent dans la correspondance de l'évêché de Rimouski (3). Il s'agissait d'abord de trouver un mode de transport. Divers moyens furent successivement envisagés: *La Canadienne*, croiseur du gouvernement alors sous le commandement du Dr N. Lavoie, de l'Islet; le célèbre capitaine Narcisse Blais, de Berthier, "trader" entre Québec et le Labrador oriental; le *Packet*, qui assurait une liaison régulière entre Gaspé, Anticosti et Natashquan. Ce n'est qu'à la fin de mai que l'évêque décida de se confier aux bons soins du capitaine Epiphane Tremblay, de Rimouski, maître après Dieu de la goélette *Marie-Houise*.

Puis, ce fut la question des compagnons de voyage. Sollicité en ce sens, le Provincial des Oblats désigna le Père Louis-de-Gonzague Gladu, professeur à l'Université d'Ottawa. Monseigneur s'adjoignit ensuite un ancien résident de Natashquan, M. Joseph-Julien Auger, curé de Saint-Jean-l'Évangéliste (Bonaventure) et un jeune diacre, l'abbé Joseph-Arthur Chalifour, qui deviendra prêtre à l'automne et missionnaire en Minganie et à l'Ile d'Anticosti avec Pointe-aux-Esquimaux comme port d'attache. Enfin, le dernier dans la hiérarchie mais non le moins important, un cuisinier, vint compléter la suite.

Entre temps, le prélat donne des avis et livre ses impressions. . . . "Préparez les gens à la visite épiscopale, en les instruisant surtout sur le pouvoir de l'Église et l'autorité de l'Évêque. Ce sont des vérités qu'en général nos fidèles ne connaissent

et ne croient pas suffisamment . . . Vous savez que pendant la visite, l'usage est de faire une quête pour le Séminaire. . . Qu'on me fournisse tous les renseignements dont je pourrai avoir besoin, autant sur les chapelles, cimetières, etc. que sur les personnes. . . Je serai ordinairement une couple de jours dans chaque endroit. . . Soyez sans inquiétude au sujet de la nourriture: j'aime beaucoup le poisson et m'en accommode bien. . . Je vais profiter des suggestions que M. Gagné m'a faites au sujet des provisions à emporter avec moi". A Mgr Taschereau, son archevêque, il ouvre son âme: ". . . J'ai bien des choses à préparer à Québec pour ma grande excursion sur la côte du Labrador. C'est un pays où l'on ne trouve guère ce qui est le plus nécessaire pour ceux qui ne sont pas sauvages. . . J'espère que la Providence proportionnera les difficultés et les périls à mon peu de vigueur et de courage: que sa sainte volonté soit faite!"

Dernière mesure de précaution et signe des temps, par décrets successifs il nomme le Très Révérend Edmond Langevin, son frère et vicaire général, comme administrateur du diocèse "morte nostra interveniente". Il accorde les mêmes pouvoirs à Messire Charles-Pierre-Alphonse Winter, curé de Rimouski, advenant l'incapacité du premier par suite "d'absence, de maladie, de mort ou de quelque autre manière que ce soit", puis à Messire Désiré Vézina, assistant-supérieur du Séminaire, au cas où M. Winter serait empêché par les mêmes circonstances.

LA VISITE.

A l'instar de ce qui se faisait à Québec, Mgr Langevin rédigeait toujours lui-même le journal de ses visites pastorales. Malheureusement, celui qui nous intéresse manque (4). Nous en sommes donc réduits à des conjectures sur plus d'un point.

Le départ de Rimouski s'effectua mardi le 8 juin. Comme, d'ordinaire, à cette époque de l'année les glaces obstruent encore l'entrée des havres en bas de Natashquan, la visite de ces postes ne put se faire (5). Par contre, on fit escale à l'Ile d'Anticosti. Les pauvres insulaires, victimes récentes des promesses fallacieuses de la Compagnie Forsyth, étaient alors plus ou moins répartis entre les hameaux de Baie-des-Anglais (Baie Sainte-Claire) et de l'Anse-aux-Fraises. Dans le premier, on célébrait les offices religieux dans la maison d'école et le missionnaire logeait chez W.-Jean Girard, père de Tancrede; le second possédait une chapelle et M. Pierre Doucet, un pionnier, originaire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, tenait à recevoir le prêtre.

Le livre des prônes de la paroisse de Natashquan porte pour le dimanche 20 juin 1875, la mention suivante: "Sa Grandeur Mgr J. Langevin, étant en visite ici, donne elle-même l'instruction sur la Charité que nous devons avoir les uns pour les autres dans nos paroles, si nous voulons conserver la paix qu'Elle est venue nous apporter au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ". Le surlendemain, étant encore sur les lieux, Monseigneur nomme à la charge de syndics Paul Vigneau, Pros-

per Bourgeois et Remi Cormier. Pour Pointe-aux-Esquimaux, l'annaliste local, Placide Vigneau, note les dates extrêmes du séjour du premier Pasteur à cet endroit: 26 - 30 juin. Il ajoute que c'est la première fois qu'un évêque y vient et qu'il n'y a trouvé que des femmes, tous les hommes étant occupés à la pêche à la morue.

Confirmation à Mingan vendredi le 2 juillet. Là comme ailleurs le Prélat prescrit certaines choses, relatives surtout au mobilier liturgique, et demande que l'on fasse ouvrir les portes de la chapelle par en dehors. Dans l'absence de précisions sur la continuation de la mission nous supposons qu'on s'en est tenu au programme. Le 15 juillet, à Saint-Joseph de Moisie, 41 personnes, dont les âges variaient entre 11 et 55 ans, recevaient l'onction sainte. Le 20 juillet, c'est au tour de la petite chrétienté de Sept-Îles réunie dans la chapelle indienne, érigée en 1848. Jeudi le 22 juillet, visite à Godbout. Une contemporaine, Madame Eliza Fafard-Lacasse, nous en a laissé un savoureux récit.

"En 1875, Monseigneur Langevin, évêque du diocèse de Rimouski, faisait sa tournée pastorale sur toute la côte du Labrador. Comme je n'avais pas encore été confirmée et que Monseigneur se trouvait justement à la mission de Godbout, mes parents profitèrent de la circonstance pour m'y conduire en compagnie de plusieurs jeunes Indiennes de mon âge. . . Pour la circonstance l'on avait fait de grands préparatifs, et la chapelle avait été décorée avec tout le faste possible. Au grand jour, toute la petite population, tant indienne que canadienne, se rendit à la chapelle. Je dois dire que Monseigneur Langevin, tout en ayant la réputation d'un saint, était d'une extrême sévérité sur tout ce qui concernait le service religieux. Donc, au moment solennel de la confirmation, Monseigneur, s'étant approché, fut surpris de voir une multitude de bonnets rouges, coiffures des Indiennes dont certaines étaient très âgées. "Comment!" s'exclama-t-il, "vous n'avez pas mis vos robes et vos voiles blancs?" Stupéfaction générale. Quelqu'un au milieu de l'assemblée dut expliquer que ces pauvres Indiennes ignoraient complètement le cérémonial de la confirmation. Monseigneur continua néanmoins d'une voix courroucée: "Mettez vos mouchoirs blancs sur vos têtes". Et de voir ces mouchoirs blancs sur les cheveux noirs crépus de ces Indiennes au visage bronzé était un spectacle vraiment comique. Et c'est ainsi que je fus moi-même confirmée avec un mouchoir sur la tête (6). Enfin, dimanche le 25 juillet, l'évêque apporta ses bénédictions et les dons de l'Esprit-Saint aux chrétiens de Betsiamits".

La Marie-Louise n'alla pas plus haut mais regagna directement son port d'attache. "Monseigneur recommence à signer dans les registres de l'évêché le 28 juillet et, occasionnellement, il dit qu'il arrive de sa tournée, bien fatigué". Ce fut la l'unique visite pastorale de Mgr Langevin à ses diocésains de la Côte Nord pendant les quinze années qu'il eut à les gouverner.

SUPPLEANCE.

Il est vrai que le 15 août 1867 il était venu

faire une brève excursion à Betsiamits, à bord du vapeur *Lady Head*, en compagnie du Père Flavien Durocher et de son ancien curé à Beauport, l'abbé Louis-Théodore Bernard. Un Père de la mission consigne, le même jour, ce fait mémorable. "Mgr Langevin, qui a été consacré 1er Evêque de Rimouski au commencement du mois de mai dans la Cathédrale de Québec, vient de faire, aujourd'hui 15 août, une visite à notre mission. Il est arrivé à notre grande surprise et à notre grande joie pour passer la fête avec nous. . . . Nos Montagnais étaient au comble de la joie. . . . Sa Grandeur veut demander à Rome le pouvoir de nous déléguer pour administrer le sacrement de confirmation".

Ce projet, quelque peu modifié fut mis à exécution. L'abbé Joseph-Octave Perron arrivait à la Pointe-aux-Esquimaux en octobre 1870 en qualité de curé. Il était, de plus, muni des pouvoirs de confirmer et de visiter toute la Côte au nom de l'Evêque. En 1881 et 1882, Mgr Charles Guay, protonotaire apostolique, reçoit pareille délégation pour l'Île d'Anticosti et les postes qui s'échelonnent entre Godbout et Blanc Sablon. Comme en 1881, Mgr Dominique Racine était lui-même en tournée épiscopale dans le comté de Saguenay, à la demande de son collègue de Rimouski, il dépassa les limites de son diocèse pour se rendre jusqu'à Betsiamits.

C'est donc avec beaucoup de vérité que Mgr Langevin, annonçant la division de son diocèse et l'érection de la Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent, disait, le 28 août 1882, à ses fidèles du Nord: "Depuis longtemps, sentant notre impuissance à vous desservir convenablement, tant à cause de l'éloignement des lieux que par rapport aux difficultés de communication en toute saison. . . . Nous soupirions après le moment où vous pourriez avoir, résidant au milieu de vous, un premier Pasteur qui exercerait. . . une vigilance constante. . . et auquel vous pourriez recourir plus facilement. Le Saint-Père vient enfin de combler nos vœux en nous déchargeant d'un fardeau trop lourd pour nos épaules et en confiant le soin de vos âmes à un prêtre zélé, plein de santé et de dévouement, aguerri à toutes les fatigues des missions pénibles" (7).

(Mgr) René Bélanger, p.d.

vicaire général honoraire de Hauterive

- (1) Mgr Bossé aux Pères Oblats de Betsiamits le 29 octobre 1882. Dans "Mandements des Evêques du Golfe St-Laurent", vol. 1, p. 68.
- (2) "Une Mine de Souvenirs", par Z. Lacasse, O.M.I. St-Boniface, 1920, pp. 145-146.
- (3) Nous tenons à signaler ici l'extrême obligeance de M. le chanoine Léo Bérubé, archiviste à l'archevêché de Rimouski, à qui nous disons un sincère merci.
- (4) Remis sans doute à Mgr Bossé en 1882, le cahier a dû disparaître dans l'incendie de l'évêché de Sept-Îles, le 21 décembre 1916.
- (5) Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi et administrateur de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent, fut en fait le premier évêque à parcourir cette partie de la Côte, en 1896.
- (6) "Légendes et Récits. Côte-Nord du Saint-Laurent". Montréal, 1937, pp. 59-61.
- (7) "Mandements des Evêques du Golfe Saint-Laurent", vol. 1, pp. 47-48.

Rapport de l'activité de la Société Historique du Saguenay en l'année 1967

Année de progrès notables en plus d'un domaine.

Acquisitions de la *bibliothèque*: 421 volumes et 39 brochures, parmi lesquels on compte des ouvrages précieux, entre autres un exemplaire du premier livre fait au Canada, le *Nehro Iriniut Atamihe Massinahigan*, en langue montagnaise, composé pour les Indiens du Saguenay par le Père Jean-Baptiste de La Brosse, leur dernier missionnaire jésuite, et imprimé à Québec en 1767; aussi un exemplaire d'une édition récente et un d'une édition ancienne (année 2174 de l'ère nationale) de *Maria Chapdelaine* en japonais; une collection des grands dictionnaires Larousse et d'autres séries rares, en tout 22 volumes, avec cinq rayons de bibliothèque, don de M. Henri Tremblay, imprimeur de Chicoutimi.

Les *archives* ont acquis 536 documents, 27,556 pages de textes divers, 57 cartes géographiques, 1441 photographies, 55,000 négatifs du greffe Le May et 10,000 négatifs de celui de M. Ben Hamilton; en plus une collection de 70 années du PROGRES DU SAGUENAY (don de l'administration du journal) et la continuation des revues et journaux régionaux ainsi que les extraits des publications extérieures en rapport avec la région. Il faut ajouter à cette liste six tiroirs de classeurs de documentation de l'ancien Conseil d'Orientation Economique, de l'A.C.J.C. et des Syndicats nationaux, et 21 bobines de rubans magnétiques d'enregistrements, données par le Poste CBJ, et 10 mémoires de vieillards recueillis par M. J.-Emile Fortin de Dolbeau, membre de la Société.

Le *musée* a acquis 130 objets divers. Les collections sont encore entreposées et les négociations pour la création d'un local approprié pour les loger se poursuivent avec lenteur mais avec ténacité.

Le *service de renseignements* a inscrit 1162 réponses à des demandes et accueilli, comme d'habitude, nombre de chercheurs.

Le nombre des conférences ou causeries données est de 35, dont une série de 13 à Radio-Canada au programme "Petite histoire d'un grand royaume". Nous avons publié 69 articles, y compris ceux de la revue SAGUENAYENSIA, qui continue. L'ouvrage *Alma au Lac Saint-Jean*, volume de plus de 500 pages, avec 190 illustrations, oeuvre de Mgr Victor Tremblay, a été publié en novembre. La Société en a fait un tirage de volumes numérotés et reliés.

La *correspondance* de l'année se chiffre à 2281 lettres.

L'*activité extérieure* a porté surtout sur les démarches en vue du développement de la Société

et de la réalisation du musée. Notre président a eu plusieurs entrevues à ces fins avec le ministre des Affaires culturelles, qui manifeste beaucoup d'intérêt pour le succès de notre oeuvre et qui a obtenu pour elle deux octrois: l'un de \$6,000 appliqué au paiement des frais d'installation dans les locaux additionnels concédés par le Séminaire, un autre de \$15,000 pour permettre de solder les redevances anciennes et d'augmenter le personnel et l'outillage du département des archives. M. le président s'est rendu plusieurs fois à Québec pour rencontrer les personnes susceptibles de collaborer à la solution du problème du musée et de celui de l'amélioration du greffe de Chicoutimi et de ceux de toute la province; ces démarches font prévoir des bons résultats.

Mgr Victor Tremblay, responsable des archives et du musée, a été honoré par la Société des Dix, qui lui a remis, le 15 janvier, à Québec, la médaille de haut mérite qu'elle vient de créer à destination des réalisateurs marquants dans le domaine de l'histoire; il est un des deux premiers récipiendaires de cette médaille.

La Société Historique du Saguenay lui a rendu un émouvant hommage par un banquet en son honneur et des éloges prononcés par le président de la société, M. Léonidas Bélanger, et par l'évêque du diocèse, Mgr Marius Paré; elle lui a offert à cette occasion un cadeau substantiel. La chose a eu lieu le 4 juin.

Mgr Tremblay a participé activement aux réunions de la Fondation de la Famille terrienne, dont il fait partie depuis l'origine, et assisté à la proclamation de celle de l'année, le 19 février, à Montréal; famille de la région: celle de M. Johnny Bergeron de Saint-Prime, dont il a fait l'histoire en la circonstance.

Invité par l'American Association for State and Local History spécialement pour donner un aperçu de la Société Historique du Saguenay et de ses réalisations, lors d'une réunion générale des représentants des sociétés du Canada et des Etats-Unis à Toronto, il s'y est rendu le 30 août et ce qu'il a fait connaître de notre Société a été apprécié comme "a highlight of the programme".

Il a pris part à la Conférence nationale de Cartothèques à Ottawa en juin et agi comme l'un des fondateurs de l'Association des Archivistes du Québec, dont la formation a été achevée en décembre et dont il est un des directeurs.

La Société a été représentée au cinquante-nième de la Ville de Port-Alfred, le 23 avril, à la réunion de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, en avril, et aux funérailles du chanoine Lio-

nel Groulx, à Montréal, le 26 mai; de plus, Mgr Victor Tremblay a fait l'éloge de l'illustre défunt à une messe solennelle célébrée à Chicoutimi pour lui le 7 juin. La Société a été également représentée aux Etats Généraux du Canada français, à Montréal, en novembre, ainsi qu'à l'ouverture de l'exposition de documents de l'Amitié franco-canadienne, Québec, en novembre; elle l'a été de même par son président et par Mgr Tremblay à diverses manifestations du centenaire d'Alma et, par ce dernier, à un centenaire à Laterrière, par l'un ou par l'autre en plusieurs endroits et plusieurs circonstances, sans pour autant avoir pu répondre à toutes les invitations.

Parmi les visiteurs qu'elle a reçus, il convient de mentionner des personnalités marquantes de la France et du Luxembourg, des groupes nombreux du Touring Club de France (120) et d'étudiants français avec certains de leurs professeurs (plus de 100) et d'autres; à chacun de ces groupes on a donné une causerie et un forum sur la région du Saguenay. Un directeur de la Société

(Mgr Tremblay) a été chargé de représenter l'honorable ministre des Affaires culturelles et d'adresser la parole à la réception du groupe imposant de Perche-Canada, à Québec, le 22 août.

Plusieurs voyages ont été faits, entre autres à Sainte-Anne de la Pocatière (25 mai) et à Saint-Raphaël de Bellechasse (3 décembre) pour recueillir des documents et des objets de musée.

Grâce à l'octroi reçu du ministère des Affaires culturelles, nous avons pu porter à quatre le nombre des employés aux archives, acquérir de l'outillage important pour le service et poursuivre un travail de classification qui était forcément en retard.

En somme la Société Historique a réalisé au cours de cette année des progrès considérables dans le domaine des acquisitions et celui du fonctionnement de ses services; elle a vu s'ouvrir des nouvelles perspectives et elle est en droit d'espérer une accélération de sa marche ascendante dans le proche avenir.

Origine de la gignolée

Les historiens prétendent que les druides, ayant coupé la branche du parasite, s'écriaient: "Au gui! l'an neuf!"

J'aime assez entendre ces devins s'exclamer en langue française, deux mille ans avant la création de notre langage. Cela montre que les historiens savent beaucoup de choses.

Néanmoins, il paraît certain qu'ils disaient clairement dans les termes en usage chez eux. Alors je traduis les mots que l'on vient de lire et je dis en langue celtique: "Ah ghi bladhma úr"! Voilà ce qui s'appelle saluer la nouvelle année.

Benjamin Sulte

Autrefois, la veille du jour de l'an, dans toutes les paroisses, dans tous les villages, on chantait la Gignolée. Ceux qui la chantaient s'appelaient les Gignoleux, et ils le méritaient bien. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils allaient de porte en porte, chantant sur le seuil, plus soucieux du bon sens que de la rime:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De venir vous voir une fois l'an. . .

Ils battaient la mesure avec leurs bâtons, et, avec leurs sacs ils recueillaient la chignée. On les recevait avec plaisir, et on leur donnait abondamment, car la chignée — c'est-à-dire l'échine d'un porc frais, je suppose — était destinée aux pauvres de l'endroit. L'égoïsme, qui se glisse partout, se glissa jusque dans les coeurs des Gignoleux — *Auri sacra fames!* — et les Gignoleux finirent par n'avoir plus de coeurs et par garder pour

eux-mêmes ce qu'ils recevaient pour d'autres. De ce moment l'antique institution de la gignolée fut condamnée.

Le jour de l'an est une fête essentiellement religieuse pour les chrétiens. On laisse alors les travaux et les affaires, pour venir, au pied des autels, remercier le Seigneur des années que l'on a vues, et le supplier de ne pas nous rayer trop tôt du nombre des vivants — l'éternité est si longue!

L.-Pamphile Lemay

"Anecdotes canadiennes"

Notre histoire, germe de vie

Plus que jamais peut-être l'étude de notre histoire doit avoir pour nous, jeunes canadiens français, un sens vrai, réel, précis.

Pour nous en convaincre, considérons seulement la situation présente de notre peuple tant sur les plans politique et économique que spirituel. De toutes parts les problèmes affluent pour attester l'impérieuse nécessité pour nous d'avoir des hommes forts et indomptables qui sauront édifier un nouveau Canada français.

Or, si nous voulons être ces hommes dont notre patrie a un besoin si pressant, nous devons d'abord approfondir notre histoire à la lumière de la vérité. Car seulement une telle étude, la plus approfondie et la plus objective possible, peut faire de nous des citoyens éclairés sur le présent, des citoyens prêts à se dévouer pour le bien commun, des citoyens conscients de leur mission. Tel est le triple rôle que doit jouer pour nous notre histoire.

Nous devons d'abord considérer notre histoire comme une application de l'actuel. En effet, pour être des citoyens aptes à régler les problèmes immédiats nous devons comprendre le présent. Tous, malheureusement, nous sommes impuissants à le faire, pour un motif très simple: ce n'est pas nous qui avons bâti le présent, mais nos prédécesseurs. N'est-ce pas là une indication? Demandons à ceux qui ont bâti le présent ce qu'ils voulaient en faire; autrement dit, approfondissons la relation étroite entre le passé et le présent.

Gabriel Dussault (*Nations*, avril 1960)



Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger — (Continuation)

INTERPRETATION DES SIGLES:

- B. — Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorechester — Frontenac, par Frère Eloi-Gérard.
 Ch. — Recueil des Généalogies des Comtés de Charlevoix et de Saguenay, par Frère Eloi Gérard.
 Charl. — Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg, par l'abbé D. Gossetin.
 R.O. — Généalogies des Familles de la Rivière-Ouelle, par l'abbé Adolphe Michaud.
 I.O. — Généalogies des Familles de l'île d'Orléans, par l'abbé Michel Forgues.
 Beaupré — Généalogies des Familles de la Côte Beaupré, par l'abbé Charles Beaumont.
 R. — Tableau généalogique des Mariages du diocèse de Rimouski, par Mgr C.-A. Charbonneau.

NOTRE-DAME DE ROBERVAL

(1903 suite)

Le 24 novembre. - DUFOUR, Louis, veuf de Vitaline Tremblay de Saint-Félicien (Roberval, 16-9-1879); marié à Eugénie DUFOUR, fille mineure d'Eusébe Dufour et de Zoé Boivin.

1904

Le 7 janvier. - NAUD, Georges-Albert, fils majeur d'Albert Naud et de Marie-Louise Brochu de Saint-Marc des Carrières; marié à Olivine LECLERC, fille majeure de Théophile Leclerc et d'Olive Sévigny.

Le 7 janvier. - BOUCHARD, Joseph, de Saint-Prime, fils majeur de Paul Bouchard et d'Aglaé Simard (Bagotville, 22-10-1877); marié à Marie BONNEAU, fille majeure de Gédéon Bonneau et de Sara Girard (Grande-Baie, 20-4-1863).

Le 11 janvier. - DUBOIS, Eugène, fils majeur de Clovis Dubois et de feu Marie Tremblay de Saint-Jérôme (Chicoutimi, 5-8-1867); marié à Georgiana SIMARD, fille mineure de Cléophe Simard et de Malvina Lavoie (Roberval, 8-2-1869).

Le 12 janvier. - FORTIN, Jean-Baptiste, fils majeur de François Fortin et de Calixte Dufour de Chambord (Laterrière, 25-9-1874); marié à Anna LINTEAU, fille mineure de Joseph Linteau et d'Elise Linteau de la Mission de Saint-Georges.

Le 25 janvier. - TREMBLAY, Joseph, fils majeur de feu Remi Tremblay et de Marcelline Lavertue (Roberval, 21-2-1865); marié à Exaury TANGUAY, fille mineure d'Alfred Tanguay et de Joséphine Tremblay (Roberval, 19-1-1875). Dispense du 2^{ème} au 3^{ème} degré de consanguinité.

Le 8 février. - TREMBLAY, Alfred, fils mineur d'Alfred Tremblay et de feu Virginie Girard

de la Mission de Saint-Georges (Laterrière, 19-5-1879); marié à Emma DESBIENS, fille majeure de Pierre Desbiens et d'Anne Lavoie (Roberval, 11-2-1870). Dispense du 3^{ème} degré de consanguinité égal.

Le 15 février. - LAVOIE, Alfred, veuf d'Amanda Rousseau; marié à Louise HARVEY, fille majeure de feu Célestin Harvey et de feu Marie Bouchard de Chicoutimi (Chicoutimi, 6-10-1856).

Le 15 février. - LAVOIE, François, fils mineur de Georges Lavoie (Ch. 189) et de feu Catherine Tremblay (Ch. 686); marié à Marie LAROUCHE, fille mineure de Maximien Larouche (Ch. 158) et d'Obéline Bolly (Ch. 28).

Le 15 février. - CARON, Albert, fils majeur d'Herménégilde Caron et de feu Wilhelmine Fortin de Notre-Dame d'Hébertville; marié à Marie GIRARD, fille majeure de Louis Girard et d'Alphéda Morin.

Le 11 avril. - BOIVIN, Henri, fils majeur de Charles Boivin et d'Elzire Simard (Grande-Baie, 19-2-1855); marié à Luce LAVOIE, fille mineure de Georges Lavoie (Ch. 189) et de feu Catherine Tremblay (Ch. 686).

Le 11 avril. - VASSE, Charlemagne, fils majeur de Charlemagne Vasse et de feu Marie-Louise Laray; marié à Marie DUBOIS, fille majeure de Louis Dubois et de feu Belzima Cloutier (Roberval, 16-9-1879).

Le 11 avril. - BOUCHARD, Louis, de Chicoutimi, fils majeur de Joseph Bouchard et de feu Philomène Gagné de Jonquières (Sainte-Anne de Chicoutimi, 14-7-1873); marié à Emélie-ANNE BRASSARD, fille mineure de feu Joseph Brassard et de Marie Bolly de la Mission de Saint-Georges (Chicoutimi, 28-10-1873).

Le 11 avril. - MORIN, Auguste, fils mineur de Charles Morin et de Flore Vézina de Chicoutimi; marié à Félixine RIVERIN, fille mineure de Napoléon Riverin et de feu Cédulle Boulianne de la Mission de Saint-Georges.

Le 19 avril. - LAVOIE, André, fils majeur de Pascal Lavoie et de Marie Villeneuve (Saint-Prime, 10-7-1876); marié à Arline COUTURE, fille mineure d'Isidore Couture et de Laure Laroche.

Le 19 avril. - DUPERRÉ, Ferdinand, fils majeur d'Octave Duperré et de Virginie Tremblay de Notre-Dame d'Hébertville (Hébertville, 24-2-1273); marié à Eléonore PIOTE, fille majeure de Téléphore Pilote (Ch. 88) et de feu Philomène Fillon (Ch. 31).

Le 9 mai. - GAGNON, Elie, fils majeur de Jérémie Gagnon et de Victoire Bouchard; marié à Léda MORIN, fille mineure de Thomas Morin (Ch. 45, Morand) et d'Adélina Couturier (Ch. 14).

Le 25 mai. - LAROUCHE, Elzéar, fils majeur de feu Albany Larouche et de feu Félicité Dallaire de Saint-Amédée de Péribonka; marié à Marie-Julie AUDET, fille majeure de Georges Audet et de Julie Tremblay (Saint-Jérôme, 18-2-1878).

Le 20 juin. - MORIN, Ferdinand, fils majeur de Thomas Morin (Ch. Morand, 45) et de Délina Couturier (Ch. 14); marié à Lilly TREMBLAY, fille majeure de feu Thomas Tremblay et de feu Brigitte Tremblay de Saint-Félicien.

Le 4 juillet. - LALANCETTE, Charles, fils majeur d'Elie Lalancette et de feu Adélaïde Tremblay (Laterrière, 17-1-1865); marié à Alice MORIN, fille mineure d'Edouard Morin et de Marie Thibeault (Roberval, 11-9-1883).

Le 12 juillet. - PARADIS, Joseph, fils majeur de Joseph Paradis et de Malvina Simard (Hébertville, 24-7-1877); marié à Marie Girard, fille mineure d'Elzéar Girard et de Louise Ménard (Chambord, 22-2-1876).

Le 25 juillet. - GRENIER, Polidore, veuf de Louise Bergeron de Chambord (Chambord 27-7-1896); marié à Lumina McNICOLL, fille majeure de François McNicoll (Ch. 9) et de Marie Tremblay (Ch. 523). Dispense d'affinité au 4^{ème} degré égal.

Le 25 juillet. - LAFORCE, Alfred, fils mineur d'Eugène Laforce et de Rebecca Coulombe de New-Bedford; marié à Marguerite TREMBLAY, fille mineure de Charles Tremblay et de Denise Munger.

Le 2 août. - BERGERON, Arthur, de Péribonka, fils majeur de feu Gaspard Bergeron et d'Arthémise Simard (Laterrière, 3-9-1867); marié à Adélina POTVIN, fille mineure de Charles Potvin et de Marie L'Espérance de Sainte-Hedwidge (Sainte-Anne de Chicoutimi, 25-11-1867).

Le 4 août. - MATTE, Ulrich, veuf de Lucie Carrier de Saint-Sauveur; marié à Marie LAVOIE, fil-

le mineure d'Alfred Lavole et de Clara Parent (Roberval, 5-2-18883).

Le 15 août. - DESBIENS, Pamphile, veuf de Caroline Ouellet de Saint-André; marié à Fabiola COTE, fille majeure de Maximien Côté et de feu Marie Boulianne.

Le 25 août. - DROLET, Rodolphe, fils majeur de Narcisse Drolet et de Zélia Lepage de Saint-Jean-Baptiste de Montréal; marié à Marie-Louise Bernier, fille mineure de Charles-Edmond Bernier et de Ludovica Crépeau.

Le 5 septembre. - COUET, Joseph, veuf de Marie Mercier, marié à Laura BEDARD, fille majeure d'Edouard Bédard et d'Eléonore Goulet (Saint-Sauveur de Québec, 27-7-1868), (Bédard VIII, no 570).

Le 6 septembre. - HARVEY, Abel, fils majeur de Zéphirin Harvey (Ch. 136) et de Louise Dufour (Ch. 62) de la Malbaie; marié à Odile PERRON, fille mineure de Médéric Perron et d'Emélie Lavole (Roberval, 4-9-1882).

Le 13 septembre. - LAPOINTE, Victor, fils majeur de Didace Lapointe et de Malvina Cormier de Saint-Amédée de Péribonka; marié à Rose-Anna MARIER, fille mineure de Louis Marier (Ch. 20) et d'Adéline Jean (Ch. 31).

Le 19 septembre. - MARTEL, Joseph, fils majeur de feu Antoine Martel et de feu Georgiana Piette; marié à Adèle GAGNON, fille mineure de feu Symphorien Gagnon et de feu Adèle Lessard de Saint-Gédéon.

Le 19 septembre. - MARTEL, Alfred, veuf d'Amanda Lavole de Sainte-Hedwidge; marié à Nelly HACHE, veuve de John Raword de Sainte-Hedwidge.

Le 19 septembre. - GIRARD, Joseph, fils majeur de Georges Girard et de Louise Morin (Bagotville, 4-3-1878); marié à Elizabeth GUAY, fille mineure de Gédéon Guay et d'Eugénie Simard (Saint-Prime, 14-1-1879).

Le 19 septembre. - GUAY, Ernest, fils majeur de Charles Guay et de Géorgiana Simard (Saint-Prime, 7-4-1880); marié à Elmida GIRARD, fille mineure de Georges Girard et de Louise Morin (Bagotville, 4-3-1878).

Le 5 octobre. - PERREAULT, Alphonse, fils majeur de feu Elzéar Perreault et de feu James Billé de Saint-Casimir de Portneuf (Saint-Casimir de Portneuf, 28-7-1868); marié à Marie-Anne TREMBLAY, fille majeure de Gédéon Tremblay et de Béatrice Bolduc (Roberval, 29-1-1874).

Le 10 octobre. - JUNEAU, Théophile, fils mineur d'Ernest Juneau et de feu Léda Bélanger de Saint-Félicien (Saint-Prime, 16-4-1877); marié à Marie PARENT, fille majeure d'Edmond Parent et de feu Marie Morin (Roberval, 3-9-1878).

Le 24 octobre. - PERRON, Alphonse, fils majeur de feu Célestin Perron et de Béline Girard

(Laterrière, 5-4-1858); marié à Marie THIBEAULT, fille mineure de Zéphirin Thibeault et d'Arméline Cloutier de Saint-Coeur-de-Marie.

Le 24 octobre. - FORTIN, Hypolithe, fils majeur de Joseph Fortin et de Madeleine Bouchard Roberval (21-4-1868); marié à Rose GUAY, fille mineure de Mars Guay et de Sophie Bouchard (Roberval, 5-2-1878). Dispense du 2^{ième} au 3^{ième} degré de consanguinité.

Le 25 octobre. - DANIELSON, Raoul, fils majeur d'Elzéar Danielson (Ch. 8) et de Marie Bouchard (Ch. 125); marié à Albertine TARDIF, fille majeure de Pierre Tardif et de Marie Robitaille.

Le 22 novembre. - BOIVIN, Arthur, fils majeur de Jacques Boivin et de Délina Delisle de Saint-Raymond; marié à Adéline DUFOUR, fille majeure de Pamphile Dufour (Ch. 176) et de Delphine Simard (Ch. 160).

Le 22 novembre. - SAINT-ARMAND, Wilson, fils majeur de Théophile Saint-Armand et de Géorgiana Rouleau de Sainte-Geneviève de Batis-can; marié à Rose-Anna BERGERON, fille mineure de feu Gaspard Bergeron et d'Arthémise Simard (Laterrière, 3-9-1867).

Le 24 décembre. - SPENCE, James, fils majeur de feu James Spence et d'Elizabeth Beads; marié à Alice TARDIF, fille majeure de Pierre Tardif et de Marie Robitaille.

1905

Le 7 janvier. - PILOTE, Joseph, veuf de Marie Côté de Saint-Félicien (Hébertville, 13-1-1880); marié à Alexina BOUCHARD, veuve de Napoléon Bolduc (Hébertville, 9-1-1893).

Le 9 janvier. - THIBEAULT, Eugène, fils majeur de Napoléon Thibeault et de Sophie Brassard (Roberval, 3-11-1864); marié à Hélène LALANCETTE, fille mineure d'Elie Lalancette et de feu Adélaïde Tremblay (Laterrière, 17-1-1865).

Le 30 janvier. - PILOTE, Joseph, veuf d'Alexina Grenon de Notre-Dame d'Hébertville (Hébertville, 9-1-1899); marié à Emélie JUNEAU, fille mineure de Napoléon Juneau et de feu Marie Painchaud (N.-D. de Québec, 11-2-1884).

30 janvier. - OUELLET, Arthur, fils majeur d'Abel Ouellet et d'Ide Simard (Roberval, 21-6-1869); marié à Alice TREMBLAY, fille mineure de Magloire Tremblay et de Laura Potvin (Saint-Fulgence, 24-7-1871).

Le 31 janvier. - GUY, Napoléon, fils majeur d'Armand Guy et de feu Rose-de-Lima Ouellet de Saint-Pierre; marié à Hénédine PARADIS, fille mineure de Georges Paradis et de Denise Simard (Roberval, 19-8-1873).

Le 6 mars. - LEFEBVRE, Eugène, veuf de Louise Langlois de Sainte-Hedwidge; marié à Marie BONNEAU, fille mineure de feu Boniface Bonneau et de feu Rachel Tremblay (Sainte-Anne de Chicoutimi, 9-4-1866).

Le 1^{er} mai. - LANGLAIS, Joseph, fils majeur d'Abdon Langlais et de Victorine Gauthier (Roberval, 15-1-1883); marié à Amarylda LAVOIE, fille mineure de Xavier Lavoie et de Marie Fortin de Sainte-Hedwidge (Roberval, (13-4-1875).

Le 1^{er} mai. - PARENT, Joseph, fils majeur d'Edmond Parent et de feu Marie Morin (Roberval, 3-9-1878); marié à Edoula GIRARD, fille mineure d'Alfred Girard et de Marie Maltais.

Le 1^{er} mai. - GIRARD, Adélar, fils majeur de Benjamin Girard et de Sophie Guay (Roberval, 7-5-1874); marié à Edwidge GRENIER, fille mineure de Cyrille Grenier et de Joséphine Jones de Chicago, Illinois.

Le 3 mai. - ARCHAMBEAULT, Avila, veuf d'Alphonsine Latour de Contrecoeur; marié à Eugénie LATON, fille majeure de Thimothée Laton, notaire, et d'Hermine Marion. Dispense du 1^{er} degré d'affinité et de parenté spirituelle.

Le 22 mai. - BILODEAU, Ernest, d'Amqui, fils majeur de Léonce-Philiias Bilodeau et de Zaulda Dion; marié à Marie-Louise AUDET, fille mineure de Georges Audet et de Julie Tremblay (Saint-Jérôme, 18-2-1878).

Le 5 juin. - BOUCHARD, Charles, fils mineur de Théophile Bouchard et d'Hedwidge Fortin; marié à Angéline LAVOIE, fille mineure de Jean Lavoie et de Géorgiana Lavoie (Chicoutimi, 14-1-1875).

Le 26 juin. - HAMEL, Thomas, fils majeur de Narcisse Hamel, avocat (Charl. 12) et de feu Céline Légaré (Charlesbourg, 1865); marié à Eva LAPORTE, fille majeure de feu Victor Laporte et de feu Philomène Portelano d'Ottawa.

Le 17 juillet. - ALLAIRE, Rodolphe, fils majeur de feu Simon Allaire et de Georgiana Villeneuve (probablement Roberval, 6-4-1875); marié à Anna PARADIS, fille mineure de Joseph Paradis et de Malvina Simard (Hébertville, 24-7-1877).

Le 14 août. - BOUSSIÈRE, Etienne, fils majeur de Joseph Boussière et de Marguerite Jaquet; marié à Marie-Desneiges LAVOIE, fille mineure d'Alfred Lavoie et de Clara Parent (Roberval, 5-2-1883).

Le 21 août. - THIBEAULT, Aquilas, notaire, fils majeur de Joseph Thibeault (Ch. 45) et de Marie Gaudreault des Eboulements (Ch. 35); marié à Alphonsine PARENT, fille majeure d'Alphonse Parent et de Marie Pearson (Laterrière, 11-2-1879).

Le 21 août. - MORIN, Edouard, veuf de Marie Thibeault (Roberval, 11-9-1883); marié à Clarisse BOUCHARD, veuve de Johnny Boutet de Sainte-Hedwidge (Roberval, 13-2-1882).

Le 22 août. - MURRAY, Dorila, fils majeur de Georges Murray (Ch. 8) et de Georgiana Bouchard (Ch. 350) de Saint-Gédéon; marié à Amarillis LALANCETTE, veuve de Joseph Thibeault.

Le 28 août. - GIRARD, Joseph, fils majeur de Louis Girard et d'Aiphéda Morin (Chicoutimi, 24-8-1880); marié à Marie MOREAU, fille majeure de Louis Moreau et de feu Elizabeth Gauthier (Saint-Jérôme, 26-4-1880). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

Le 4 septembre. - TANGUAY, Remi, fils majeur d'Alfred Tanguay et de Joséphine Tremblay; marié à Victoria LAVOIE, fille mineure de Xavier Lavoie et de Marie Fortin de Sainte-Hedwidge (Roberval, 13-4-1875).

Le 11 septembre. - DION, Narcisse, fils majeur de Clément Dion et d'Henriette Lavoie de Sainte-Hedwidge; marié à Anaïs LAVOIE, fille mineure d'Alphée Lavoie et de feu Louise Harvey (Roberval, 26-4-1881).

Le 2 octobre. - LAPORTE, Adélard, fils mineur de feu Damase Laporte et de feu Ovidia Lasalle de Saint-Pascal de Joliette; marié à Ursule GIRARD, fille majeure d'Alphonse Girard et d'Elmire Bolduc (Roberval, 26-11-1872).

Le 2 octobre. - SIMARD, Joseph, fils majeur de Didier Simard et de feu Délima Laberge (Saint-Prime, 22-10-1872); marié à Philomène GIRARD, fille mineure d'Alphonse Girard et d'Elmire Bolduc (Roberval, 26-11-1872).

Le 3 octobre. - BORDELEAU, Moïse, ingénieur, fils majeur de Moïse Bordeleau et d'Elzire Léveillé; marié à Amanda LEVESQUE, fille majeure de Louis Lévesque et de Démerise Bossé de Trols-Pistoles.

Le 10 octobre. - VILLENEUVE, Louis, fils majeur de Joseph Villeneuve et de feu Honora Desbiens (Roberval, 11-2-1879); marié à Marguerite HARVEY, fille mineure de Louis Harvey et de Rébecca Lavoie (Anse-Saint-Jean, 19-7-1880).

Le 16 octobre. - DALLAIRE, Ulysse, fils majeur de Clet Dallaire (Ch. 93) et de Malvina Tremblay (Ch. 1846) de Notre-Dame de la Doré; marié à Mathilda TREMBLAY, fille majeure de Césaire Tremblay et de Malvina Pellerin (Roberval, 6-5-1873).

Le 23 octobre. - TREMBLAY, Adjudor, fils majeur de Joseph Tremblay (Ch. 1787) et de Délima Dufour (Ch. 33) de Saint-Dominique de Jonquières; marié à Laura BERGERON, fille majeure de Joseph Bergeron (Ch. 79) et d'Anna Tremblay (Ch. 353).

Le 6 novembre. - BRASSARD, Thomas, fils majeur de Joseph Brassard et de Georgiana Tremblay (Chicoutimi, 9-1-1877); marié à Alma TREMBLAY, fille majeure d'Etienne Tremblay et de feu Louise Gagné (Chicoutimi, 27-7-1878). Dispense du 2ième au 3ième degré de consanguinité.

Le 13 novembre. - HUDON dit BEAULIEU, Zébedée, fils majeur de feu Hyacinthe Hudon dit Beaulieu et de feu Onésime Jean de Notre-Dame-du-Mont-Carriel; marié à Marie-Anne VILLENEUVE, fille majeure de Joseph Villeneuve et de feu Honora Desbiens (Roberval, 11-2-1879).

Le 26 décembre. - Réhabilitation d'un mariage contracté le 13 janvier 1903 à Saint-Hyacinthe, New-Bedford, Mass., entre COTE, Thomas, fils majeur d'Hypolithe Côté (Ch. 79) et de Louise Bilodeau (Ch. 21); marié à Albertine LAROUCHE, fille majeure de feu Joseph aLrouche et de Marie Bilodeau (Hébertville, 6-4-1880). Dispense du 2ième au 3ième degré de consanguinité.

1906

Le 8 janvier. - DIONNE, Louis, veuf de Marie-Louise Larouche de Saint-Edouard de Péribonka (Alma, 7-1-1885); marié à Marie-Anne TREMBLAY, fille mineure de Thomas Tremblay et de feu Malvina Grenier de la Mission Saint-Georges (Roberval, 16-4-1883).

Le 8 janvier. - FORTIN, Henri, fils mineur d'Eugène Fortin et de Marguerite Gagnon de la Mission Saint-Georges (Jonquières, 13-4-1885); marié à Emma LEBEL, fille mineure de Georges Lebel et de Louise Charest de Saint-Coeur-de-Marie (Hébertville, 15-7-1878).

Le 8 janvier. - DUCHESNE, Théodore, fils majeur de Joseph Duchesne et de Phabée Fortin; marié à Marguerite NERON, fille mineure d'Alexis Néron et d'Emma Cauchon (Saint-Jérôme, 8-5-1883).

Le 15 janvier. - BEAUDET, Anselme, fils majeur de Damase Beaudet et de Denise Lemay de Sainte-Emélie de Lobinière; marié à Marie-Louise LANGEVIN, fille mineure de Xavier Langevin et de Diana Potvin.

Le 15 janvier. - LANGEVIN, Edmond, fils majeur de Xavier Langevin et de Diana Potvin; marié à Eugénie LAROCHE, fille mineure d'Alban Larouche et de feu Félicité Dallaire (Saint-Jérôme, 19-4-1880).

Le 15 janvier. - TREMBLAY, Arthur, veuf de Marie Bouchard (Alma, 16-5-1904); marié à Geneviève LABERGE, fille majeure d'Emile Laberge et de Nathilde Côté de l'Anse-Saint-Jean (Anse-Saint-Jean, 29-1-1866).

Le 15 janvier. - GIRARD, Thomas, fils majeur d'Elzéar Girard et de Louise Ménard (Chambord, 22-2-1876); marié à Antoinette LEDOUX, fille mineure d'Hermidas Ledoux et de feu Octave Ledoux.

Le 22 janvier. - LEFRANCOIS, Séraphin, de la Mission Saint-Georges, fils majeur de feu Joseph Lefrançois et de feu Adéline Boivin de Québec; marié à Maria OTIS, fille majeure de Joseph Otis (Ch. 17) et de Marie Warren (Ch. 2) d'Hochelaga, Montréal.

Le 5 février. - TREMBLAY, Euchariste, de Supérieur, Wisconsin, E.-U., fils majeur de feu Charles Tremblay (Ch. 559) et de feu Adèle Bolduc (Ch. 19) de Chambord; marié à Arthémise LAVOIE, fille mineure de Pascal Lavoie et de Marie Villeneuve (Saint-Prime, 10-7-1876).

*Les notaires du Saguenay***Le notaire Ovide Bossé**

(1828-1909)

*Le notaire Ovide Bossé.*

Le notaire Ovide Bossé est né le 24 août 1828, à Sainte-Anne de la Pocatière, du mariage de Maurice Bossé et de Restitue Ouellet.

Il était le frère de Mgr F.-X. Bossé, premier Préfet Apostolique du Golfe Sainte-Laurent, et de Soeur Saint-Joseph, première recrue saguenéenne chez les filles de la Miséricorde de Jésus, à l'Hôtel-Dieu Saint-Valier de Chicoutimi.

Après ses études terminées, aux diverses institutions de l'endroit, Ovide Bossé, étudie le notariat avec M. Martineau, et le 5 novembre 1849 il est admis à la pratique de la profession.

Peu après son admission au notariat, le notaire Bossé, vint faire un court séjour à Chicoutimi et le 19 novembre 1849 il y dressait son premier acte. C'est une vente par le Sieur Edouard Lizotte, père, au Sieur Joseph Dionne. Son second acte est un contrat de mariage entre le Sieur F.-X. Potvin et Mlle Adèle Ouellet, institutrice, à Chicoutimi. Le couple s'est marié le 22 novembre 1849 à Sainte-Anne de la Pocatière.

Retourné à son pays natal pour quelque temps, le notaire Bossé revint à Chicoutimi et s'y installa définitivement le 23 mai 1850.

Peu avant son départ de son village natal, soit le 20 mai 1850, il recevait une commission d'enseigne dans le 4ième Bataillon de Milice de Kamouraska.

En 1849, de cette partie du Saguenay qui devait être en 1853 le Comté de Chicoutimi, on établit une circonscription d'enregistrement sous le titre de "Seconde division du Comté de Saguenay".

Le premier registrateur de la nouvelle circonscription fut F.-X. Laterrière. Il occupa le poste de 1849 à 1853 et résidait à Chicoutimi; le premier acte enregistré à Chicoutimi fut un acte dressé par le notaire John Chaperon à la Rivière-du-Moulin le 13 avril 1849. Il porte le numéro 55 des minutes de ce notaire et consistait en une Confession de jugement par le Sieur Joseph-Marie Desbiens dit Bejain en faveur de Peter McLeod, escuyer, fils.

Cet acte fut enregistré le 20 octobre 1849 sous le numéro 1.

Le notaire Ovide Bossé lui succéda et fut chargé de ce bureau jusqu'en 1897, alors que, résignant cette fonction, il y fut remplacé par son fils le notaire Thomas Bossé (1897-1930).

Le 11 novembre 1850, il est nommé Grand Voyer pour la Municipalité No 2 du Comté de Saguenay. Il conservera ce poste jusqu'à sa démission le 8 mars 1852 où il sera remplacé à ce poste par Julien Saillant.

Pendant la durée de son mandat comme Grand Voyer il accomplit nombre d'enquêtes d'importance et qui démontrent combien ses concitoyens avaient déjà confiance en ses possibilités et son jugement.

Ainsi, en exemple, à la séance du même conseil municipal le 10 mars 1851, à la suite d'une plainte portée par Peter McLeod, le fondateur de Chicoutimi, à l'effet que les élections faites dans les townships Jonquière, Tremblay, Simard et Harvey n'étaient pas légales dû au fait que ces territoires n'avaient pas 300 âmes comme le voulait la loi, c'est le notaire Ovide Bossé et F. Braïen qui sont chargés de faire le recensement nécessaire pour prouver ou non le bien fondé de cet énoncé.

Le 9 juin 1851, soit à la séance suivante du Conseil Municipal, les deux recenseurs donnèrent leur rapport. C'est ainsi, par exemple, que nous savons qu'à l'époque le township Jonquière avait 100 âmes, Harvey en avait 120, Simard, 130. Tremblay pour sa part avait 365 âmes, Laterrière, 320. Ce rapport permit de donner raison à Peter McLeod et de faire annuler les élections des Townships Jonquière et Harvey.

A la formation de la première commission scolaire du Canton Chicoutimi, en 1852, il fut nommé

secrétaire-trésorier de cette corporation et il occupa ce poste jusqu'au 9 septembre 1858, alors qu'il sera remplacé par Vincent-M. Martin.

Quelques années plus tard, soit le 25 juin 1877, il deviendra le troisième président de la commission scolaire de Chicoutimi et sera le premier laïc à occuper ce poste. Il restera président jusqu'au 11 mars 1880, où il sera remplacé par Michel Caron.

Le 19 oct. 1854, le notaire Ovide Bossé deviendra le deuxième Maître de Poste de Chicoutimi, alors qu'il succédera à David McLaren qui démissionna comme tel le 26 janvier 1854. Le notaire restera en charge du Bureau de Poste jusqu'au 25 mars 1856 et le 20 mai suivant John Guay le remplacera comme Maître de Poste. Le Bureau de Poste de Chicoutimi, incidemment, était ouvert depuis le 6 janvier 1850.

Homme de lettres et particulièrement cultivé, le notaire, 21 mars 1858, acceptait de faire partie de l'Institut des Artisans et Association de Bibliothèque de Chicoutimi: le 1er janvier 1859 il est nommé secrétaire de cette association et pendant plusieurs années il s'occupera de grouper à Chicoutimi l'élite intellectuelle du temps, tâchant de répandre le plus possible le goût du beau et de la lecture.

S'intéressant pratiquement à tous les domaines du temps, le 19 juin 1858, il reçoit une commission de Capitaine dans le 2ième Bataillon de Milice de Chicoutimi.

Penser aux autres c'est se dévouer, mais le notaire, en homme pratique, pensa aussi un peu à lui, et le 12 juillet 1853, il épousa, à Grande-Bale, Mlle Desphine Rousseau, fille de feu Etienne Rousseau et de Sophie Belair de la Bale-Saint-Paul.

De cette union il eut deux fils: Louis-Arthur-Ovide, né le 10 avril 1854 et baptisé le 11 à Chicoutimi. Ce premier enfant décéda le 13 juillet 1854 et fut sépulture à Chicoutimi le lendemain.

Le deuxième de ses enfants fut Louis-Ovide-Jean, qui fut baptisé à Chicoutimi le 17 avril 1855 et qui décéda lui aussi le 27 juin de la même année, fut sépulture à Chicoutimi le 29 suivant.

Sa femme, Delphine Rousseau, décéda elle aussi le 22 avril des suites de ses couches. Elle était âgée de 26 ans. Elle fut inhumée dans l'Eglise paroissiale, du côté de l'Epître, le 25 avril 1855.

Le jeune notaire fut profondément affecté par cette mort, d'autant plus qu'il restait seul et loin de sa famille. De plus ses nombreuses occupations le tenaient éloigné de son foyer et sa maison, privée du concours d'une épouse fidèle soucieuse de son bien-être, était assez négligée. Cela le força à se remarier assez tôt et dès le 20 mai 1856 il épousait, à Chicoutimi, Mlle Sophie Fraser fille du Lieutenant-Colonel de Milice Hubert Fraser et de feu Elizabeth Dubord de l'Isle-Verte. Sa femme était alors institutrice à Chicoutimi.

De cette union il eut 12 enfants: 1. — Elizabeth-Sophie-Alma-Adéline, née le 14 avril 1857 et baptisée le lendemain à Chicoutimi. Elle épousa, à Chicoutimi, le 15 septembre 1876, Louis-Edouard Lavergne, fils de Prudent Lavergne et d'Adélaïde Morin de Saint-François de la Rive Sud. Edouard Lavergne fut registrateur à Montmagny. Elle décéda le 16 mars 1914 et fut inhumée à Montmagny le 20 suivant. Elle avait un fils prêtres l'abbé Edouard-V. Lavergne. A sa sépulture 39 personnes signent à l'acte, dont 17 prêtres.

2. — Anonyme, né le 21 août 1858, décédé 10 minutes après sa naissance et inhumé le 23 à Chicoutimi.

3. — Maurice-Hubert-François-Ovide, né et baptisé à Chicoutimi le 9 août 1859. Il épousa, à Saint-Thomas de Montmagny, le 15 octobre 1900, Marie-Louise Vallée, fille de Timaulaus Vallée et d'Adèle Bonneau. Il décéda le 12 septembre 1929 et fut inhumé le 15 à Chicoutimi.

4. — Marie-Sophie-Odile, née le 7 décembre 1860 et baptisée à Chicoutimi le 8 suivant. Elle épousa à Chicoutimi, le 1er juin 1881, Pierre-Alexis Guay, fils de Jean Guay et de Marie-Emélie Tremblay. Elle décéda le 16 mars 1899 et est inhumée le lendemain à Chicoutimi.

5. — Daniel, né le 2 juin 1862 et baptisé à Chicoutimi le lendemain. Il décéda le 25 septembre 1867 et est inhumé le 28 à Chicoutimi.

6. — Joseph-Arthur, né et baptisé à Chicoutimi le 6 juillet 1864. Il épouse au même endroit, le 1er juillet 1890, Mlle Marie-Louise-Emma Jean, fille de Louis Jean et d'Elizabeth Gagnon. Elle décéda le 11 mars 1892 et est sépulture le 14 à Chicoutimi.

7. — Joseph-Alfred-Edmond, né et baptisé à Chicoutimi le 19 février 1866. Il décéda le 24 mars 1867 et est inhumé à Chicoutimi le 26.

8. — Joseph-Hector-Edmond né et baptisé à Chicoutimi le 22 juillet 1867. Ordonné prêtre à Chicoutimi le 11 mai 1893 par Mgr M.-Th. Labrecque, il occupa divers postes dans le diocèse avant de se faire trappiste en 1900. Il décéda le 13 mai 1929 à la Trappe de Saint-Norbert, au Manitoba, et fut inhumé au même endroit le 15 suivant. Il portait en religion le nom de Père Edmond-Marie.

9. — Thomas-Daniel, né et baptisé le 12 décembre 1868 à Chicoutimi. Le 25 janvier 1896, il épouse à Chicoutimi Mlle Rosabelle Bolly, fille de Téléphore Bolly, Maître de Poste, et de feu Sara Bouchard. Il décéda à Chicoutimi le 9 avril 1930 et fut inhumé le 12 suivant.

10. — Joseph-Israël, né le 19 juillet 1870 et baptisé le lendemain à Chicoutimi. Il décéda le 4 mars 1871 et fut inhumé le 8 suivant à Chicoutimi.

11. — Anonyme, né et décédé à Chicoutimi le 29 septembre 1871 et inhumé le lendemain.

12. — Anonyme, né et décédé le 15 septembre 1872 à Chicoutimi et inhumé le lendemain.

Sophie Fraser décéda à Chicoutimi le 8 octobre 1874, elle était âgée de 44 ans. Elle fut inhumée à Chicoutimi le 12 suivant.

Le 17 octobre 1876, le notaire Bossé épouse en troisième noce, à Saint-Roch de Québec, Henriette-Nathalie Fraser, cousine germaine de sa deuxième femme et fille du notaire Alexandre Fraser, et de Julie Chassé.

Cette dernière décéda à Chicoutimi le 2 mai 1909 à l'âge de 73 ans et 6 mois et fut inhumé le 5 suivant.

Le notaire Bossé était un homme considéré et estimé de tous; aussi le 5 août 1880, il est parrain d'une cloche donnée à la Fabrique de Chicoutimi par les paroissiens. Sa femme Sophie Fraser est également marraine avec d'autres personnalités du temps. La cloche fut baptisée Marie-Joséphine-Priscille par Mme Duberger; de Marie-Emélie par Mme Guay et de Marie-Sophie par Mme Bossé.

En janvier 1866, Mme Bossé fut également marraine de la première cloche de Sainte-Anne du Saguenay (Chicoutimi-Nord). Cette cloche pesait 557 livres et avait reçu le nom de Marie-Anne. Elle fut bénite par le Rév. F.-X. Morin.

En 1858, la Législature du Canada-Uni, voulant donner à "l'acte de décentralisation judiciaire de 1857" son complément, érigea le Comté de Chicoutimi en district judiciaire et le notaire Bossé en fut nommé son premier shérif. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort. Quelques jours avant, sentant sa fin prochaine, il avait donné sa démission, mais il mourut au poste, car cette démission n'avait pas encore été reçue ni acceptée par les autorités concernées.

Il fut aussi l'officier rapporteur de toutes les élections dès le début de la vie parlementaire à Chicoutimi, soit de 1854 à 1891, sauf une. Sa première élection eut une histoire curieuse qui lui causa de sérieux ennuis. Il fut remplacé à ce poste par son fils Thomas Bossé.

Le 8 mars 1869, Ovide Bossé est nommé commis de la Cour de Circuit pour le circuit de Chicoutimi.

En décembre 1888 il devint le premier gérant de banque en exercice à Chicoutimi, alors qu'il prenait charge d'une agence de la Banque Union du Canada, qui opérera à Chicoutimi jusqu'au 1er décembre 1891.

En 1900, le 2 septembre, il est élu secrétaire-archiviste de la Cour 668 des Forestiers Canadiens de Chicoutimi, dont M. P.-L.-N. Vézina, de Rivière-du-Moulin, était alors Président.

En 1870, le 5 octobre, il est élu, à Montréal, lors de la première assemblée de la Chambre provinciale du Notariat, au premier triennat dans la Chambre Provinciale des notaires pour le dis-

trict de Chicoutimi. Il occupera ce poste jusqu'en 1873. Voilà une belle marque de confiance de la part de ses collègues, car le travail à faire était alors très important pour la profession en complète réorganisation.

Le 13 novembre 1882, il est nommé Secrétaire-Trésorier du Conseil de la Corporation de la Ville de Chicoutimi et conservera ce poste jusqu'au 5 septembre 1892.

En 1879, on le trouve comme membre du Bureau d'Éducation de Chicoutimi. Le Bureau d'Éducation se composait alors comme suit: Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, Edouard Savard, F.-H. O'Brien et le notaire Bossé.

Déjà le 18 février 1859 il avait été nommé secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture lors de sa réorganisation. Plus tôt, en 1854, il occupait le même poste, le Président d'alors étant le Dr. P.-C.-A. Dubois et le Vice-Président M. Robert Blair.

Le 1er mai 1873, il reçoit de ses amis un "Mal" à l'occasion de sa nomination comme Major de la Milice de réserve de la division régimentaire de Chicoutimi.

Voilà divers emplois qui prouvent que le notaire Bossé était un homme dévoué. Il a aidé tous les organismes publics, sociaux et culturels de son temps, donnant aux uns et aux autres le meilleur de lui-même et les faisant profiter surtout de sa vaste expérience en plusieurs domaines.

En 1883, il cesse la pratique de sa profession, car une loi nouvellement passée interdisait alors au shérif de faire un double emploi. Son dernier acte porte le numéro 3312 et est daté du 19 mars 1883. C'est un acte de vente par Téléphore Nolin à Toussaint Gagnon.

Homme sociable, il savait mêler l'utile à l'agréable. C'est ainsi, en exemple, que le 21 février 1889 il se costume en chasseur et n'hésite pas à se mêler à la population de Chicoutimi qui fêtait ce jour-là et avait organisé une soirée costumée sur la patinoire de la ville.

Le 18 juillet de la même année on le trouve aussi avec une délégation qui se rendait à Ottawa rencontrer les autorités pour discuter à fond la question du chemin de fer. Il ne voulait pas se mêler au groupe, mais devant l'insistance de ses amis il accepta de le faire, car il n'était pas sans s'apercevoir que sa seule présence avec la délégation était un atout suffisant pour donner confiance à tous, et de plus les gens de Chicoutimi avaient en lui pleine confiance qu'il n'hésiterait pas, une fois rendu chez les responsables, à défendre avec beaucoup d'à-propos et de tact leurs intérêts dans l'affaire.

Enfin après une vie remplie d'œuvres de toutes sortes et débordantes d'un inlassable dévouement, il décéda dans la nuit du vendredi au samedi le 3 juillet 1909. Son service fut chanté à la Cathédrale de Chicoutimi le 6 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus lui rendre un dernier hommage.

C'est le Dr Edmond Savard qui le remplaça comme shérif, à la fin de juillet.

Homme de valeur, de tact et de jugement, doué de nombreuses qualités de l'esprit et du cœur, dévoué et obligeant pour tout le monde, personne plus que lui à cette période des débuts de Chicoutimi a contribué au développement de sa ville. Chicoutimi, en ville reconnaissante et fière de son travail, le considère comme l'un de ses fondateurs et en son honneur elle a baptisée de son nom une rue de la ville.

Utile à tous, il ne savait pas refuser lorsqu'on lui demandait quelque chose et ceux qui le consultent bien affirment la chose sans équivoque.

Catholique sincère et fervent, il allait à la messe tous les jours et le dimanche pour lui était respecté rigoureusement; ce jour-là, il ne se permit jamais qu'il fut de contraire à ses principes. Sans affectation comme aussi sans singularité, il était simplement un catholique selon la règle de son temps.

Doué d'un caractère droit mais ferme, joint à un jugement sain et pondéré, il ne transigeait pas avec son devoir. Aussi, il a su être à la hauteur des nombreuses qualités, il fut toujours un conseiller sûr et écouté, même lorsque le problème était d'envergure et réclamait une certaine délicatesse; aussi tous ceux qui recoururent à lui n'eurent jamais à se repentir de l'avoir écouté.

Estimé, il avait la confiance de tout le monde et les faits cités plus haut prouvent qu'on n'hésita jamais à lui confier toutes sortes de charges, tant au municipal qu'au scolaire ou en tous autres domaines de la chose publique.

Une seule chose ne l'intéressa pas, ce fut la politique active. Sollicité à diverses reprises, il refusa toujours délicatement mais avec fermeté.

Il refusa cette faveur à M. David et William Price, dont il était l'ami et le confident.

A sa mort il laissa d'amères regrets et un impérissable souvenir.

Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi en 1964, le choisit comme son homme-clef et son rôle fut tenu avec beaucoup de charme et de dignité par le notaire Jacques Raverin et son épouse. Ces deux personnes ont fait revivre dignement ce pionnier de notre histoire locale.

"A côté des grands hommes dont l'histoire a conservé le souvenir, il y en a d'autres plus modestes qui, pour n'avoir pas attiré sur eux l'attention de nos écrivains, n'ont pas moins bien mérité de la Patrie" (1) Le Notaire Ovide Bossé est de ceux-là.

(1) l'abbé Azarie Couillard-Després, dans sa préface à *l'Histoire de la Seigneurie de Saint-Ours*.

Liste des contrats de mariage faits par le notaire Ovide Bossé.

- 1— Le 21 novembre 1849, entre François-Xavier Potvin et Adèle Ouellet. Mariés à Sainte-Anne de la Pocatière, le 22 novembre 1849.
- 2— Le 14 novembre 1853, entre Hypolithe Duchesne et Emérence Beaulieu. Mariés à Chicoutimi, le 15 novembre 1853.
- 3— Le 29 avril 1854, entre Louis Savard et Sara Simard. Mariés à Chicoutimi, le 2 mai 1854.
- 4— Le 3 février 1855, entre Alexandre Gobeil et Marie-Mathilde Pépin dite Lachance. Mariés à Chicoutimi, le 5 février 1855.
- 5— Le 12 février 1855, entre Thomas Tremblay et Marguerite Perron. Mariés à Chicoutimi, le 13 février 1855.
- 6— Le 5 juin 1855, entre Léandre Maltais et Amédée Simard. Mariés à Notre-Dame de Laterrière, le 6 novembre 1855.
- 7— Le 12 janvier 1856, entre Georges Savard et Marie Bolly. Mariés à Chicoutimi, le 4 février 1856.
- 8— Le 4 novembre 1856, entre David Barrette et Aveline Gaudreault. Mariés à Chicoutimi, le 4 novembre 1856.
- 9— Le 10 février 1857, entre Benjamin Simard et Esther Gagnon. Mariés à Chicoutimi, le 10 février 1857.
- 10— Le 16 février 1857, entre Jules Tremblay et Marie-Adéline Martel. Mariés à Chicoutimi, le 17 février 1857.
- 11— Le 6 juillet 1857, entre Siméon Gagné et Marie-Déméris Gauthier. Mariés à Laterrière, le 7 juillet 1857.
- 12— Le 12 février 1858, entre Ferdinand Gauthier et Marguerite Sheehy. Mariés à Chicoutimi, le 15 février 1858.
- 13— Le 14 février 1858, entre Thomas Blanchet et Emérence Simard. Mariés à Chicoutimi, le 15 février 1858.
- 14— Le 8 avril 1858, entre Dorilla Tremblay et Malvina Lavoie. Mariés à Chicoutimi, le 12 avril 1858.
- 15— Le 10 avril 1858, entre Jules Tremblay et Marie-Adéline Harvey. Mariés à Chicoutimi, le 12 avril 1858.
- 16— Le 14 avril 1858, entre François Guay et Marie-Arthémise-Emélie Richard. Mariés à Chicoutimi, le 19 avril 1858.
- 17— Le 26 juin 1858, entre Jean-Baptiste Couillard-Dupuis et Adèle Pépin dite Lachance. Mariés à Chicoutimi, le 28 juin 1858.
- 18— Le 1 juillet 1858, entre Pierre Laberge et Alexandrine Tremblay. Mariés le 6 juillet 1858 à Chicoutimi.
- 19— Le 14 avril 1859, entre Thomas Fortin et Adrienne Boudreault. Mariés à Laterrière, le 3 mai 1859.
- 20— Le 2 mai 1859, entre Elie Le Breton dit Lancette et Flavie Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 2 mai 1859.
- 21— Le 5 janvier 1860, entre Abel Guay et Caroline Jean. Mariés à Chicoutimi, le 9 janvier 1860.

- 22— Le 9 janvier 1860, entre L.-R.-F. Wilmot et Félicité Foster. Mariés à Chicoutimi, le 10 janvier 1860.
- 23— Le 10 février 1860, entre Idas Boulianne et Marthe Gauthier. Mariés à Laterrière, le 14 février 1860.
- 24— Le 10 février 1860, entre John Sheehy et Flavie Pilot. Mariés à Chicoutimi, le 13 février 1860.
- 25— Le 11 février 1860, entre François Maltais et Alexandrine Bergeron. Mariés à Chicoutimi, le 14 février 1860.
- 26— Le 18 février 1860, entre Germain Tremblay et Adéline Desbiens. Mariés à Laterrière, le 20 février 1860.
- 27— Le 19 février 1860, entre Joseph-Castule-Aimé Gravel et Clara Fortin. Mariés à Bagotville, le 20 février 1860.
- 28— Le 20 février 1860, entre Jean Martel et Arthémise Petitgrew de l'Equipage. Mariés à Chicoutimi, le 21 février 1860.
- 29— Le 20 avril 1860, entre Thomas Desbiens et Mathilde Pradet dite Saint-Gelais. Mariés à Laterrière, le 23 avril 1860.
- 30— Le 23 avril 1860, entre Abel Gaudreault et Marie-Georgiana Anctil. Mariés à Chicoutimi, le 24 avril 1860.
- 31— Le 5 mai 1860, entre Augustin Lalancette et Léa Bouchard. Mariés à Chicoutimi, le 7 mai 1860.
- 32— Le 15 mai 1860, entre Célestin Laforet et Elizabeth Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 15 mai 1860.
- 33— Le 26 novembre 1860, entre Joseph Blackburn et Elizabeth Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 27 novembre 1860.
- 34— Le 18 août 1861, entre Tiburce Tremblay et Louise Boulianne. Mariés à Laterrière, le 19 août 1861.
- 35— Le 19 août 1861, entre David Duchesne et Léa Bilodeau. Mariés à Chicoutimi, le 19 août 1861.
- 36— Le 2 novembre 1861, entre William Simard et Marie Bouchard. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 4 novembre 1861.
- 37— Le 26 novembre 1861, entre Wilfrid Fortin et Marie-M. Boily. Mariés à Chicoutimi, le 26 novembre 1861.
- 38— Le 31 décembre 1861, entre Joseph Gobeil et Joséphine Pepin dite Lachance. Mariés à Chicoutimi, le 7 janvier 1862.
- 39— Le 10 février 1862, entre Jean Lapointe et Elizabeth Gagné. Mariés à Chicoutimi, le 11 février 1862.
- 40— Le 22 février 1862, entre Louis-Liguori Bergeron et Adélaïde Simard. Mariés à Laterrière, le 3 mars 1862.
- 41— Le 22 février 1862, entre Elie Desbiens et Agnès Gauthier. Mariés à Laterrière, le 3 mars 1862.
- 42— Le 24 février 1862, entre Abraham Bergeron et Emélie Boulianne. Mariés à Laterrière, le 3 mars 1862.
- 43— Le 3 mars 1862, entre Mars Savard et Elmire Ouellet. Mariés à Chicoutimi, le 3 mars 1862.
- 44— Le 23 avril 1862, entre François Sheehy et Malvina Lavoie. Mariés à Saint-Alexis de Grande-Baie, le 28 avril 1862.
- 45— Le 28 avril 1862, entre Théophile Brassard et Ebée Pilote. Mariés à Chicoutimi, le 29 avril 1862.
- 46— Le 1 mai 1862, entre Flavien Boudreault et Julie Crete. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 5 mai 1862.
- 47— Le 7 juillet 1862, entre David Audet dit Lapointe et Christine Bilodeau. Mariés à Chicoutimi, le 8 juillet 1862.
- 48— Le 17 novembre 1862, entre Jean Foster et Léocade Girard. Mariés à Chicoutimi, le 17 novembre 1862.
- 49— Le 7 janvier 1863, entre Napoléon Fortin et Angèle Simard. Mariés à Laterrière, le 13 janvier 1863.
- 50— Le 7 janvier 1863, entre Rénald Simard et Jessée Simard. Mariés à Laterrière, le 13 janvier 1863.
- 51— Le 16 janvier 1863, entre Cléophe Brassard et Marie-Céline Bouchard. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 19 janvier 1863.
- 52— Le 19 janvier 1863, entre Abel Savard et Apoline Leclerc. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 19 janvier 1863.
- 53— Le 11 avril 1863, entre Pierre Gaudreault et Marcelline Bergeron. Mariés à Chicoutimi, le 13 avril 1863.
- 54— Le 13 avril 1863, entre Alexandre Dallaire et Marie-D. Savard. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 13 avril 1863.
- 55— Le 20 juin 1863, entre Napoléon Boies et Vitaline Lavoie. Mariés à Chicoutimi, le 22 juin 1863.
- 56— Le 27 juillet 1863, entre Guillaume Potvin, fils, et Marie-Ozoé Gauthier. Mariés à Laterrière, le 28 juillet 1863.
- 57— Le 14 septembre 1863, entre Hypolithe Dufour et Céline Girard. Mariés à Laterrière, le 15 septembre 1863.
- 58— Le 24 octobre 1863, entre Jean-Baptiste Allard et Marie-Olympe Lozé. Mariés à Laterrière, le 26 octobre 1863.
- 59— Le 26 mars 1864, entre Charles Villeneuve et Hortense Girard. Mariés à Laterrière, le 5 avril 1864.
- 60— Le 7 avril 1864, entre Téléspore Lavoie et Marie-Louise Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 11 avril 1864.
- 61— Le 7 juillet 1864, entre Thomas Cloutier et Jeanne-Arthémise Gagné. Mariés à Chicoutimi, le 12 juillet 1864.
- 62— Le 23 juillet 1864, entre François-Régis Gosselin et Mary-Ann-Nathalie O'Neil. Mariés à Chicoutimi, le 25 juillet 1864.
- 63— Le 24 janvier 1865, entre François Bouchard et Emélie Maltais. Mariés à Chicoutimi, le 24 janvier 1865.
- 64— Le 31 janvier 1865, entre Séraphin Ménard et Demerise Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 30 janvier 1865.

- 65— Le 22 février 1865, entre Joseph Savard et Séraphine Simard. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 27 février 1865.
- 66— Le 25 février 1865, entre Joseph Duchesne et Phébée Fortin. Mariés à Chicoutimi, le 27 février 1865.
- 67— Le 18 septembre 1865, entre Augustin Fortin et Marie-Odile Sirois. Mariés à Chicoutimi, le 19 septembre 1865.
- 68— Le 2 avril 1866, entre Eucher Lapointe et Luce Larouche. Mariés à Chicoutimi, le 9 avril 1866.
- 69— Le 16 avril 1866, entre Jean Brassard et Joséphine Harvey. Mariés à Chicoutimi, le 17 avril 1866.
- 70— Le 3 août 1866, entre Michel Grenon et Vitaline Girard. Mariés à Saint-Alphonse de Bagotville, le 6 août 1866.
- 71— Le 4 septembre 1866, entre Alexandre Emond et Louise Villeneuve. Mariés le 10 septembre 1866 à Saint-Alphonse de Bagotville.
- 72— Le 8 septembre 1866, entre Hypolithe Bouchard et Adéline Simard. Mariés à Laterrière, le 17 septembre 1866.
- 73— Le 3 novembre 1866, entre Ismael Dumais et Emma Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 6 novembre 1866.
- 74— Le 14 janvier 1867, entre Jean Harvey et Marie Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 14 janvier 1867.
- 75— Le 27 janvier 1867, entre Germain Lajoie et Suzanne Laforet. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 2 janvier 1867.
- 76— Le 3 mars 1867, entre Denis-Alfred-Lucien Tremblay et Marie-Eliza Duperré. Mariés à Chicoutimi, le 4 mars 1867.
- 77— Le 30 juin 1867, entre Séverin Dumais et Marie-Judith-Honorine Gagné. Mariés à Chicoutimi, le 1 juillet 1867.
- 78— Le 5 juillet 1867, entre Hubert Villeneuve et Sophie Joseph Lavoie, Mariés à Chicoutimi, le 8 juillet 1867.
- 79— Le 12 juillet 1867, entre Louis-de-Gonzague Maltais et Adèle Gagnon. Mariés à Laterrière, le 13 août 1867.
- 80— Le 4 janvier 1868, entre Phillias Laforet et Marie-Exarine Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 7 janvier 1868.
- 81— Le 6 janvier 1868, entre Napoléon Bois et Georgiana Simard. Mariés à Bagotville, le 7 janvier 1868.
- 82— Le 11 janvier 1868, entre Achille Emond et Délima Gauthier. Mariés à Laterrière, le 13 janvier 1868.
- 83— Le 29 janvier 1868, entre Georges Tremblay et Elizabeth Jean. Mariés à Jonquière, le 13 février 1868.
- 84— Le 19 février 1868, entre Jovite Tremblay et Marie-Anne Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 24 février 1868. (Tremblay en réalité s'appelle David).
- 85— Le 18 juillet 1868, entre Israël Poulain et Marguerite Desbiens. Mariés à Laterrière, le 21 juillet 1868.
- 86— Le 9 novembre 1868, entre Pierre Potvin et Eimire Collard. Mariés à Laterrière, le 17 novembre 1868.
- 87— Le 19 janvier 1869, entre Pierre Morin et Marie-Georgiana-Victoire Fortin. Mariés à Chicoutimi, le 1 février 1869.
- 88— Le 26 janvier 1869, entre Elzéar Gagné et Joséphine Perron. Mariés à Laterrière, le 2 février 1869.
- 89— Le 30 janvier, entre Edmond Savard et Flavie Racine. Mariés à Chicoutimi, le 1 février 1869.
- 90— Le 31 mai 1869, entre Jean Tremblay et Adéline Simard. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 11 juin 1869.
- 91— Le 21 juin 1869, entre Damien Brassard et Eléonore Fortin. Mariés à Chicoutimi, le 22 juin 1869.
- 92— Le 11 septembre 1869, entre Jean-Baptiste Potvin et Louise Bouchard. Mariés le 13 septembre 1869 à Chicoutimi.
- 93— Le 29 janvier 1870, entre Honoré Martel et Zélie Lamarre. Mariés à Chicoutimi, le 1 février 1870.
- 94— Le 25 juillet 1870, entre Thomas Claveau et Marie Brassard. Mariés à Chicoutimi, le 26 juillet 1870.
- 95— Le 21 janvier 1871, entre Thomas Dallaire et Obéline Villeneuve. Mariés à Jonquière, le 23 janvier 1871.
- 96— Le 15 avril 1871, entre Jean-Baptiste Boivin et Elmire Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 17 avril 1871.
- 97— Le 22 mai 1871, entre Pierre Talbot et Joséphine Godin. Mariés à Chicoutimi, le 23 mai 1871.
- 98— Le 24 juillet 1871, entre Achille Parent et Malvina Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 25 juillet 1871.
- 99— Le 4 septembre 1871, entre Jean-Alfred Gagné et Marie-Louise Guay. Mariés à Chicoutimi, le 5 septembre 1871.
- 100— Le 8 janvier 1872, entre Augustin Hudon et Marie-V. Morin. Mariés à Chicoutimi, le 9 janvier 1872.
- 101— Le 15 janvier 1872, entre Louis Beaulieu et Marie-Elizabeth Néron. Mariés à Chicoutimi, le 16 janvier 1872.
- 102— Le 18 janvier 1872, entre Lupicien Bouchard et Emélie Couturier. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 22 janvier 1872.
- 103— Le 10 février 1872, entre Léon Tremblay et Marguerite Girard. Mariés à Jonquière, le 12 février 1872.
- 104— Le 11 février 1872, entre Edouard Roy et Suzanne Harper. Mariés à Chicoutimi, le 12 février 1872.
- 105— Le 30 mars 1872, entre Médéric Tremblay et Marie Girard. Mariés à Chicoutimi, le 9 avril 1872.
- 106— Le 15 juillet 1872, entre Isidore Gauthier, fils, et Alexandrine Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 6 juillet 1872.

- 107— Le 10 février 1873, entre Eugène Guay, fils, et Georgiane Fortin. Mariés à Chicoutimi, le 11 février 1873.
- 108— Le 10 février 1873, entre Elzéar-V. Hudon et Odile Sirois. Mariés à Chicoutimi, le 11 février 1873.
- 109— Le 21 avril 1873, entre Pierre Saint-Gelais et Adélaïde Gagné. Mariés à Chicoutimi, le 22 avril 1873.
- 110— Le 17 juillet 1873, entre Hypolithe Laberge et Vitaline Tremblay. Mariés à Bagotville, le 22 juillet 1873.
- 111— Le 22 septembre 1873, entre Euchariste Lavoie et Marie-Hélène Tremblay. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 23 septembre 1873.
- 112— Le 24 janvier 1874, entre Joseph Tremblay et Marie-N. Grenon. Mariés à Chicoutimi, le 28 janvier 1874.
- 113— Le 9 février 1874, entre Théophile Morin et Marie Lavoie. Mariés à Chicoutimi, le 10 février 1874.
- 114— Le 9 février 1874, entre Epiphane Desmeules et Marguerite Maltais. Mariés à Chicoutimi, le 10 février 1874.
- 115— Le 18 juillet 1874, entre Noël Tremblay et Marguerite Coudy. Mariés à Chicoutimi, le 21 juillet 1874.
- 116— Le 12 septembre 1874, entre Thaddée Duchesne et Joseph Gagné. Mariés à Laterrière, le 15 septembre 1874.
- 117— Le 15 octobre 1875, entre Auguste Desbiens et Louise Simard. Mariés à Bagotville, le 19 octobre 1874.
- 118— Le 2 novembre 1875, entre Félix Simard et Charlotte Tremblay. Mariés à Chicoutimi, le 3 novembre 1875.
- 119— Le 14 avril 1877, entre Joseph Tremblay, fils, et Marie-Xiste Bergeron. Mariés à Chicoutimi, le 18 avril 1877.
- 120— Le 23 juin 1877, entre Nérée Gravelle et Marie-Thècle Hudon. Mariés à Sainte-Anne de Chicoutimi, le 25 juin 1877.
- 121— Le 27 septembre 1877, entre Prudent Boivin et Justine Guay. Mariés à Saint-Fulgence, le 28 septembre 1877.
- 122— Le 22 janvier 1878, entre Théodore Talbot et Marie-C. Dumais. Mariés à Notre-Dame d'Hébertville, le 29 janvier 1878.
- 123— Le 25 avril 1878, entre Jean April et Alice Larouche. Mariés à Jonquière, le 30 avril 1878.
- 124— Le 26 juillet 1878, entre Georges Hudon dit Beaulieu et Emélie-Adèle Gaudreault. Mariés à Jonquière, le 30 juillet 1878.
- 125— Le 29 juillet 1880, entre François Tremblay et Arthémise Gagnon. Mariés à Laterrière, le 2 août 1880.
- 126— Le 30 juillet 1880, entre Pierre Gauthier et Léa Couture. Mariés à Laterrière, le 3 août 1880.
- 127— Le 12 septembre 1880, entre Joseph-Alfred Claveau et Marie-Clémence Martin. Mariés à Chicoutimi, le 13 septembre 1880.
- 128— Le 20 novembre 1880, entre C. Polydore Dumais et Catherine Alexander. Mariés à Chicoutimi, le 20 novembre 1880.
- 129— Le 23 février 1881, entre Abel Potvin, fils, et Marie Tremblay. Mariés à Laterrière, le 28 février 1881.
- 130— Le 27 août 1881, entre Protas Duchesne et Marie Pilote. Mariés à Chicoutimi, le 28 août 1881.
- 131— Le 18 février 1882, entre Onésime Gagné et Clara Couture. Mariés à Laterrière, le 20 février 1882.
- 132— Le 11 juillet 1882, entre André Cimon et Anna Viola. Mariés à Chicoutimi, le 11 juillet 1882.
- 133— Le 3 janvier 1883, entre Achille Saint-Gelais et Eléonore Perron. Mariés à Laterrière, le 8 janvier 1883.
- 134— Le 5 janvier 1883, entre Louis Desbiens et Emma Desbiens. Mariés à Laterrière, le 8 janvier 1883.
- 135— Le 26 janvier 1883, entre Albert Tremblay et Georgiana Boulianne. Mariés le 5 février 1883, à Chicoutimi.

La greffe du Notaire Ovide Bossé est conservé aux archives judiciaires du Palais de Justice de Chicoutimi.

LEONIDAS BELANGER



Maison du notaire Bossé.

Hommages de



FERRONNERIE CÔTÉ BOIVIN LTÉE

155, rue Salaberry, Chicoutimi, P.Q. Tél:543-1565

GROSSISTES

PAUL MURDOCK

président

ALMA — ROBERVAL — CHICOUTIMI

Hier, aujourd'hui et demain -

Les grands magasins

**Gagnon
Frères**

Meubles et Nouveautés
Chicoutimi

Au service du public

A l'avant-garde du progrès

FRADETTE, BERGERON, CAIN

SIMARD et BOUCHARD

AVOCATS

110 est. rue Racine — **CHICOUTIMI**

HOMMAGES

de la

Pharmacie J.-A. DESGAGNE

19-A, Bagot — **BAGOTVILLE**

Hommages de



422 Est. rue Racine

CHICOUTIMI

Hommages à

SAGUENAYENSIA

et à

La Société Historique du Saguenay

»

Une industrie
de la Baie des Ha-Ha

Lemieux & Pedneault Enr.

JEAN-MARC LAVOIE

AVOCAT

110 Est. rue Racine

CHICOUTIMI

Hommages d'une industrie régionale



LAITERIE DE CHICOUTIMI LTÉE

Jacques Rivérin

Robert Wells

Rivérin et Wells
NOTAIRES

184 est. rue Jacques-Cartier

Chicoutimi

Une expérience de quatre générations

AUBIN & FILS

ENR.

Directeurs de funérailles
Trois soins à votre service

AMBULANCE

543 - 3331

412 est. rue Jacques-Cartier - CHICOUTIMI

Brassard & Frères Ltée

CHARCUTERIE - VIANDES
CONSERVES

540. rue Brassard - CHICOUTIMI

Une industrie de chez nous qui
va de l'avant !



Un magasin pas comme les autres.

LA CAPITALE COOP

350 Avenue Ste-Anne ● Chicoutimi

... PROPRIETE DE SES CLIENTS ! ...

Hommages de :

Ben Blackburn

Entrepreneur général

- Construction de chemins
- Location : Gradall et pelle mécanique
- Excavation
- Construction de maisons et édifices publics

1309 Chemin St-Paul

Chicoutimi

Hommages de

La Librairie Régionale Inc.

461 est, rue Racine, Chicoutimi

Ameublements, machines et accessoires de bureaux

357 est, rue Racine, Chicoutimi

avec
Coke
y a d'la **joie!**



Joyeux Carnaval à tous



lessard
EM BAS DE LA CÔTE LTÉE

AU COEUR DE CHICOUTIMI

LE COEUR DU CHIC

BOB HEBERT vous souhaite un joyeux CARNIVAL ! . . .

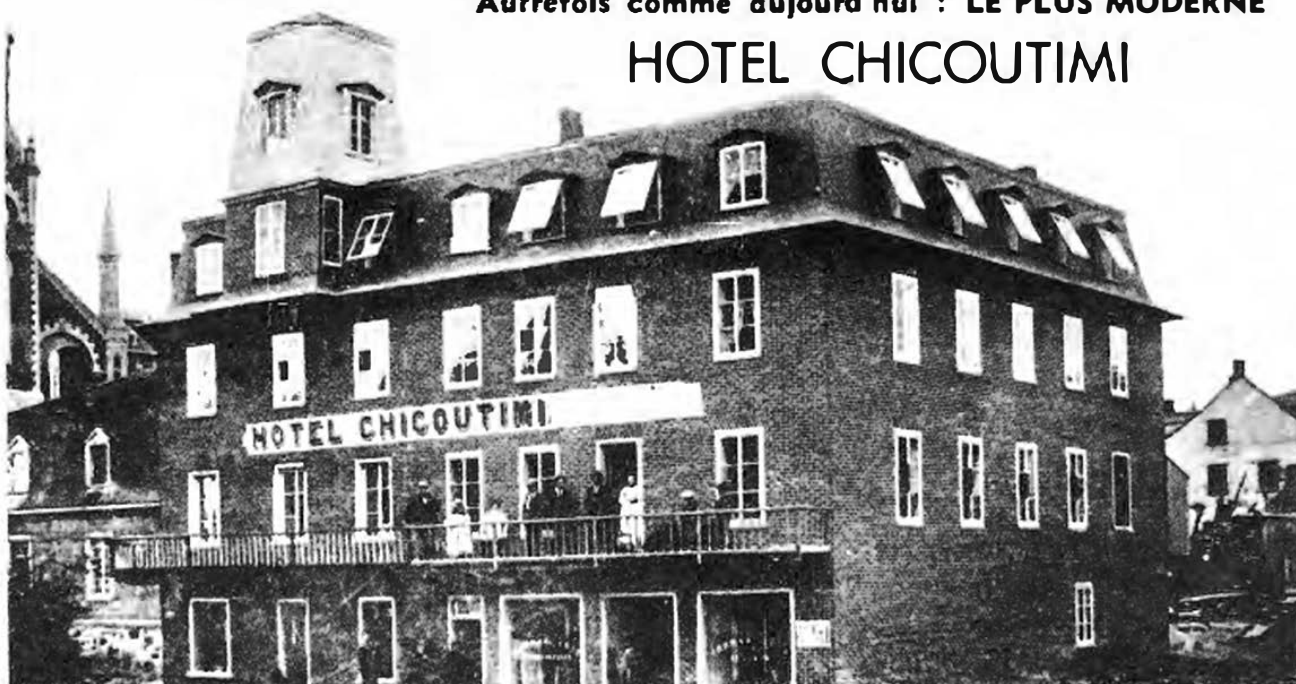
TABAGIE 500

LE RENDEZ-VOUS POPULAIRE

446 est, rue Racine

CHICOUTIMI

Autrefois comme aujourd'hui : **LE PLUS MODERNE**
HOTEL CHICOUTIMI



La maison de confiance

Lajoie
& Frère
CHIC

- plomberie
- chauffage
- couverture
- brûleurs à l'huile
- air climatisé
- ventilation

46 ouest, rue Jacques-Cartier
CHICOUTIMI



Laurent Martel, Inc.

Boulevard Lamarche

CHICOUTIMI

Allyre Gagnon

Léonidas Gagnon

GAGNON & GAGNON

NOTAIRES

CHICOUTIMI

263, rue Lafontaine

● UN PRODUIT DU SAGUENAY

SAGUENAY DRY GINGER ALE

BON COMME L'AIR PUR DE NOS MONTAGNES!

TRANSPORT GENERAL

Au service du public depuis 1930



**TREMBLAY
EXPRESS**
LIMITEE

ENTREPOSAGE DEMENAGEMENT

DE CHICOUTIMI A
QUEBEC - MONTREAL - LAC ST-JEAN
CHIBOUGAMAU.

Service télétype, marchandises entièrement
assurées.

JONQUIERE - 547-2141

Hommages de



Justin MALTAIS, L.Ph., prop.

28 est, rue Racine

CHICOUTIMI

et de



Maurice LAGACE, L.Ph., Co-prop.

447 est, rue Racine

CHICOUTIMI

Hommages de

Xavier Néron & Fils Limitée

— ENTREPRENEURS GENERAUX —

Spécialités :

EGLISES — HOPITAUX
EDIFICES PUBLICS
ET INDUSTRIELS

642, Duberger
CHICOUTIMI
Tél.: 549-1446

Hommages de

LA

COMPAGNIE

PRICE

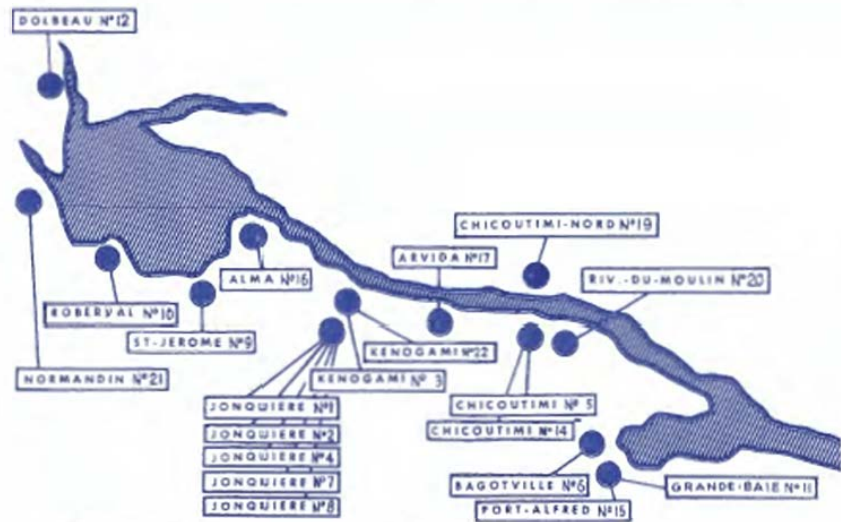
LIMITEE

Le pain bénit était autrefois distribué à la messe solennelle du dimanche et des fêtes. Cette tradition est depuis longtemps disparue chez nous; on n'y revient qu'en des circonstances exceptionnelles.

Voici le pain monumental qui fut béni dans la cathédrale détruite en janvier 1919.



AU ROYAUME DU SAGUENAY...



l'emblème du progrès